



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

La Course au Soleil

La dernière circulaire adressée aux participants du voyage en Corse se terminait ainsi :

« Le Bureau National vous souhaite du beau temps, un magnifique Congrès, un remarquable circuit et que vous conserviez de votre séjour dans l'Île de Beauté un remarquable souvenir.

« A tous, bon voyage ! »

Les souhaits du Bureau National furent largement exaucés : nous sommes arrivés en Corse par un temps magnifique qui ne nous a pas quittés durant notre séjour ; nous avons eu un Congrès absolument remarquable qui comptera dans les annales de l'Amicale ; notre circuit touristique fut judicieusement établi et donna entière satisfaction aux touristes ; tous gardèrent de leur rencontre avec leurs amis corses des souvenirs ineffaçables.

Donc, mission accomplie sur toute la ligne !

Mais avant de tirer des conclusions de notre périple corse, essayons de raconter, par le menu, ce que fut la belle odyssée de nos cinquante-cinq pèlerins de l'Amitié.

Ce qu'il y eut de remarquable dans ce voyage, c'est la parfaite compréhension de tous les congressistes. A Orly-Ouest, car depuis notre dernier Congrès en Corse en 1967, on a ouvert deux aéroports à Orly : Orly-Ouest et Orly-Sud, tant la navigation aérienne est intense ; tout le groupe est au complet bien avant l'heure prévue. Beaucoup de nouveaux visages, les provinciaux faisant le maximum. On se présente, on se congratule ; déjà des affinités se forment, c'est de bon augure pour la suite du voyage. On a l'agréable surprise de rencontrer notre amie Suzanne NICOLAS, qui est venue accompagner son époux de Ferdinand. Comme il y eut une défection de dernière heure, notre ami LOGEARD n'ayant pu se rendre libre, on essaye de l'incorporer au groupe, Ferdinand n'est pas contre, mais notre amie Suzanne n'a pas prévu cette circonstance et, n'ayant pas de bagages, préfère rester à Orly. En faisant le décompte des partants, à qui M^{me} MAURY a distribué les badges du Congrès que chacun va pendant tout le voyage arborer fièrement à la boutonnière, on s'aperçoit qu'il manque le Président. Enfin, il arrive accompagné de son gendre, de sa fille et de son adorable petite-fille : un président se doit d'avoir une escorte ! En tout bien, tout honneur !

L'envol est prévu pour 15 heures. Mais s'il souffle sur Orly un vent glacial qui amène la pluie, il y a aussi un léger vent de grève qui ralentit les départs. Ce qui fait que nous attendons patiemment dans le hall de départ que l'on veuille bien nous annoncer l'embarquement. Une surprise : l'ami Pierre PONROY, membre du Bureau National, vient souhaiter bon voyage aux congressistes.

Enfin, à 15 h. 20, nous pénétrons dans la Caravelle et le signal de départ est aussitôt donné. Deux charmantes nôtesses, de rouge toutes vêtues, car nous sommes sur Air-Inter, nous accueillent avec leur plus gracieux sourire. La Caravelle est complète. Il n'y a pas une place disponible. Pour beaucoup de congressistes, c'est le baptême de l'air. Un vrombissement sur place. Lentement, la Caravelle prend sa piste de départ. « Attachez vos ceintures ! », dit le voyant lumineux, à gauche de la cabine de pilotage, alors que celui de droite intime : « Interdiction de fumer ! ». On s'aperçoit que l'on roule sur la piste en voyant le paysage défiler par les hublots. Et puis... c'est le ciel. Pas une secousse. Une montée silencieuse, car on n'entend plus les réacteurs, et c'est le sur-place... à 800 km à l'heure. En effet, notre grand oiseau semble immobile au-dessus des nuages. Une charmante hôtesse vient nous faire une démonstration avec le gilet de sauvetage en cas d'amerrissage en Méditerranée. Quelques vicieux, dont l'ami Charles BRANDT, espèrent qu'un pirate de l'air a pris place dans notre avion afin de le détourner sur Haïti. Leurs espoirs seront vains. Ils feront comme les copains, ils iront au Congrès de Bastia ! Après avoir dégusté un jus de fruit, les voyageurs font la lecture, car le temps est bouché et notre avion navigue dans les nuages. Impossible de voir la terre. A 8.000 mètres d'altitude, nous sommes au-dessus des nuages, et comme dirait l'ami SAINT-OMER, qui n'est pas du voyage : « Une lumière presque irréaliste rend éclatantes les nuées qui irradient leur blancheur immaculée. Et là on comprend mieux les mots : Pureté, blancheur, Beauté. Rien ne nous attache plus à ce sol que nous venons de quitter : ses poussières, ses boues tant physiques que morales sont ici balayées, dispersées, anéanties. Du céleste et mystérieux creuset jaillissent de blanches flammes qui purifient et redonnent une âme d'enfant. » Mais une voix sort du haut-parleur et qui me ramène à la réalité présente : « Nous allons avoir quelques turbulences, attachez vos ceintures ! » Effectivement, on se croirait sur les pavés du Nord de la fameuse course cycliste Paris-Roubaix. La turbulence que nous traversons nous secoue assez sérieusement. Le Président, qui est en train de repasser, moralement, le manuel du parfait V.R.P., n'a pas obtempéré à la consigne donnée, se

voit rappeler à l'ordre par une hôtesse qui lui glisse à l'oreille : « A notre voyage de retour, il y eut des passagers qui sont allés cogner de la tête contre le plafond de la Caravelle ! » Aussitôt, le refractaire boucle sa ceinture. Audacieux, mais prudent, le Président. Une éclaircie dans les nuages nous fait apparaître la mer. Déjà ! On nous annonce la descente sur Bastia. Soudain, dans un éblouissement de lumière, nous apparaît la Corse baignée de soleil. Nous survolons la pointe nord de l'île : c'est le Cap Corse. Un petit heurt. Nous touchons le sol... Nous roulons sur la piste d'atterrissage de l'aérodrome de Poletta. Les nouveaux baptisés sont stupéfaits de la rapidité et de l'aisance de leur premier vol. Nous avons quitté Paris sous la pluie, c'est le soleil corse qui nous accueille. Il est 16 h. 50.

A la sortie, nous retrouvons M^{me} ALBERTINI, de l'Agence Corstourisme, avec laquelle nous avons préparé ce voyage. D'autres amis corses sont venus nous recevoir et c'est avec joie que nous retrouvons nos fidèles amicalistes MARTELLI, ABBO, PARENTE, CAMPANA. Embrassades, allégresse des retrouvailles.

Deux cars attendent notre troupe. A Bastia, distant de 15 km de l'aérodrome, notre caravane va se disloquer pour le logement dans les hôtels, car la Pentecôte a fourni son contingent de touristes. Les uns vont loger au Thalassa et au Napoléon, à Pietranéra, les autres à l'Île de Beauté à Bastia. Au Thalassa, nous récupérons l'ami CHARPENEL et M^{me}, qui, eux, ont pris l'avion à Marignane.

Le dimanche 21 mai, c'est le Congrès. Les dames ont quartier libre pour la matinée et vont en profiter pour faire du lèche-vitrine. Les amicalistes, eux, ont rendez-vous au Restaurant le Beau Rivage, à Toga-Bastia pour le III^e Congrès Corse de l'Amicale. Une grande salle du restaurant est mise à notre disposition pour nos délibérations ; ce sera d'ailleurs celle où se déroulera le banquet du soir. Une cinquantaine de participants occupent la salle. Au bureau, ont pris place, autour de Pierre MARTELLI, qui préside, le Président national LANGEVIN, le Vice-Président national VIALARD, le Trésorier adjoint DUEZ, le Vice-Président de l'Amicale Belge des Stalags V, ISTA ; notre camarade corse ABBO, grand organisateur du Congrès, et le rédacteur du *Lien* PERRON, remplaçant le Secrétaire Général de l'Amicale ROSE, empêché.

Le Président MARTELLI, en ouvrant la séance, adresse ses remerciements à la délégation du continent, qui a bien voulu désigner Bastia pour tenir son Congrès annuel 1972. Tous ses camarades corses sont heureux de constater qu'ils ne sont pas oubliés dans notre Amicale. Il espère que les amis du continent feront un beau circuit, car la Corse, pour les recevoir, a pris son air de fête. Le soleil est, en effet, au rendez-vous alors qu'il se faisait rare avant leur arrivée. Puis MARTELLI, élevant le débat, parle des légitimes revendications des Anciens P.G. : la retraite à 60 ans, la parité de la retraite des A.C. 14-18 et 39-45 et tout le contentieux des A.C. qui reste en suspens. Pour obtenir satisfaction, il faut rester unis. L'Amicale a pris l'initiative de la lutte contre les Pouvoirs publics pour obtenir ce qui nous est dû, il faut la soutenir. Et l'Amicale peut compter sur ses adhérents corses pour mener le bon combat. MARTELLI termine son remarquable exposé en souhaitant à ses amis du continent un bon séjour en Corse avec l'espoir de les revoir plus souvent.

La parole est ensuite donnée au Président National LANGEVIN qui, au nom de la délégation du continent, exprime sa reconnaissance à nos amis MARTELLI et ABBO, pour leur réception si cordiale, si franche, si spontanée. Il salue tous les camarades corses présents au Congrès et dit combien grande est la place qu'ils ont prise dans le cœur de tous les P.G. du VB. Des anciens des XABC sont également venus du continent pour saluer leurs camarades corses. Il remercie le Président MARTELLI pour la grande part qu'il a prise dans le succès de cette réunion si sympathique et adresse à l'ami ABBO toutes ses félicitations pour sa parfaite organisation. LANGEVIN ne veut pas développer les idées chères aux anciens P.G., la synthèse en sera faite dans le rapport moral. Il passe la parole au Vice-Président de l'Amicale belge des stalags V, Armand ISTA. Notre ami liégeois exprime toute sa joie d'être, avec son ami André ADAN, secrétaire général de son Amicale, dans cette Île de Beauté qu'il connaissait de réputation. Mais la réalité a dépassé toutes ses prévisions. Il est enthousiasmé de l'accueil chaleureux qui lui a été réservé et surtout de ce beau ciel bleu qui fait tant aimer la vie. Au nom de tous ses camarades belges, il salue les ex-P.G. corses qui n'étaient pas, pour les Belges en captivité, des inconnus.

C'est au tour de notre Trésorier adjoint DUEZ de faire le point sur les finances de l'Amicale. Les chiffres n'ont aucun lyrisme, mais il est tout de même intéressant de savoir que les finances de l'Amicale sont saines. Que le nombre des adhérents, loin de périlcliter, est au contraire en augmentation, ce qui est un succès si on pense aux pertes que nous éprouvons chaque année.

La parole est ensuite donnée à notre rédacteur du *Lien* pour la lecture du rapport moral. Le Secrétaire Général Maurice ROSE étant absent, c'est donc notre ami PERRON qui fait le compte rendu d'activité de l'Amicale. Vous trouverez plus loin de larges extraits de son exposé. Après cette lecture, le Président LANGEVIN remercie le rapporteur et la salle s'associe, par ses applaudissements, à ses félicitations.

Pierre MARTELLI demande à l'assistance s'il y a des questions à poser sur le rapport moral. Notre ami COLOMBANI veut signaler l'antinomie qui existe actuellement entre deux catégories de gendarmes : ceux qui ont été faits prisonniers et ceux qui étaient en zone libre. Ces derniers ont droit à la double campagne alors que ceux qui étaient prisonniers n'y ont pas droit. Il y a ici une discrimination vraiment aberrante. Le Bureau de l'Amicale soumettra cette réclamation justifiée au Comité d'Entente P.G. pour que cette inégalité soit effacée.

La séance est levée à 11 heures.

Un apéritif d'honneur, offert par nos amis bastiais, est servi sur la terrasse du Beau-Rivage devant une mer d'un bleu d'azur. Les dames sont venues rejoindre leurs maris et cette cordiale réunion revêt un air de fête.

L'après-midi, toute la troupe du continent part en cars pour le tour du Cap Corse. Le temps est merveilleux. On traverse la marine de Miomo, Lavasina avec son sanctuaire, Erbalunga « la Venise Corse », où en 1967, chez l'ami BONNET, nous avons fait le banquet du Congrès. Une pensée cordiale, en passant, au Restaurant Stella Marina, en souvenir de nos agapes de 1967 et nous filons sur Brando, la marine de Sisco et son couvent de Sainte-Catherine, la marine de Pietracorbara en bas du Monte Alticcione, la marine de Santa Severa, la tour génoise de la marine de Meria. Nous arrivons au port de Maginaggio, puis c'est la marine de Rogliano. Nous sommes à la pointe du Cap Corse. Nous redescendons sur la côte ouest de la Corse et la mer que nous avons quittée pour traverser le Cap nous apparaît de nouveau à la marine de Centuri. La route est très accidentée et surplombe la mer. Nous remontons sur Barretali (201 m d'altitude) et nous redescendons sur la marine d'Albo. Une nouvelle remontée et nous voici à Nonza (158 m d'altitude, à pic sur la mer) avec sa tour génoise. Nous abandonnons le golfe de Saint-Florent, où nous passerons demain, et filons sur Bastia. Nous traversons une région vinicole, le Patrimoine. Nous faisons une halte à la Cave du Clos Marfisi, où nous dégustons un rosé bien gouleyant. L'ami ROSSIGNOL le trouve à son goût et passe commande. Et nous arrivons à Pietranera, où nous allons nous préparer pour le banquet.

Le banquet est servi dans la grande salle du Restaurant Le Beau Rivage. Une grande table en U est prête à recevoir les quatre vingts convives. C'est un très beau succès pour nos camarades corses. Le menu, particulièrement soigné et copieux, a été très apprécié par tous les convives. Les vins du pays sont servis à volonté. C'est le début de la période de la soupe de poissons. Car nous en dégusterons d'autres dans notre périple. Mais celle du Beau Rivage était bien délicieuse. Quant au Danti Mayonnaise, on en redemandait ! Notre ami ABBO surveillait les opérations et je puis vous certifier qu'une bouteille vide ne restait pas longtemps sur la table.

Au dessert, le Président LANGEVIN offrit deux superbes gerbes de roses à M^{me} MARTELLI et à M^{me} ABBO. Puis, se tournant vers Pierre MARTELLI, il lui remit le diplôme de Chevalier de l'Ordre du Dévouement et lui épingla, au revers de son veston, la belle Croix de Chevalier pour tous les services rendus à la cause des Anciens Combattants P.G. par le nouveau récipiendaire. Toute la salle applaudit cette récompense bien méritée. MARTELLI tint à souligner que cette Croix de Chevalier récompensait toute l'équipe qui travaille avec lui et qu'il était heureux de la recevoir au nom de la collectivité bastiaise. LANGEVIN demanda à son Vice-Président VIALARD de tirer la morale de cette journée. Notre Lulu, en pleine forme, fit les louanges de la Corse, Île de Beauté, qui s'est parée de ses plus beaux atours pour nous recevoir et remercia nos amis corses pour leur inoubliable réception. Les organisateurs du banquet nous avaient réservé une surprise. En effet, nous eûmes la joie d'entendre un artiste bastiais qui, pendant plus d'une heure, nous tint sous le charme de son bagoût intarissable, les histoires drôles succédant aux histoires drôles. Demandez aux continentaux qu'ils vous racontent l'histoire de la grand-mère qui fait le loup, ou celle du grand-père nonagénaire, ou celle des parachutistes. Ils en riront encore. Et ce banquet ne pouvait pas se terminer sans chansons. Nos amis corses ouvrirent le ban avec leurs chansons si typiques en dialecte de la région. Les chœurs corses sont admirables. Nos amis M^{me} REIN et Lucien DUMOTIER apportèrent leur brillante participation à ce concert nocturne. Et l'on se sépara, vers une heure du matin, au chant de *Ce n'est qu'un au revoir, mes frères*.

Lundi 22 mai. Départ à 8 heures. Direction Saint-Florent, 23 km. La température est idéale. Une communication téléphonique de l'ami Tony GIAMARCHI nous souhaite un bon voyage et du beau temps. Tony doit avoir des accointances avec la météo, car nous n'avons pas vu une goutte de pluie pendant notre circuit. Nos deux cars franchissent allègrement le col de Teghime qui domine à l'ouest Saint-Florent, à l'est Bastia. Au Monument aux Morts, élevé à la mémoire des combattants de la bataille de Corse, nous faisons une halte pour prendre des photos du Golfe de Saint-Florent. Nous retrouvons avec plaisir nos amis MARTELLI et ABBO qui nous attendent au sommet du col et qui vont nous accompagner jusqu'à Saint-Florent. Nous traversons Patrimonio et nous arrivons sur la place de Saint-Florent, où l'ami POGGI nous a réservé une réception émouvante dans sa simplicité. A chacun de nos passages dans cette délicieuse petite ville, POGGI nous accueille personnellement. Cette année, POGGI n'a pas manqué à la tradition. Vin de Patrimonio et pâtisserie corse. Merci, mon cher ami POGGI, de ton amicale réception. Nous faisons nos adieux à nos amis MARTELLI, ABBO et POGGI et nous filons sur l'île Rousse, où nous arrivons vers 11 heures. Une courte visite à la plage de l'île Rousse et départ pour Calvi. A Calvi, nous logeons dans un magnifique palace 4 étoiles. L'après-midi est libre. Les baigneurs vont sur la grande plage de Calvi, les autres visitent la forteresse.

Mardi 23 mai. Une excursion est prévue dans la matinée. Nous partons pour San Antonino, village corse typique perché sur un pic. Il fait un temps merveilleux. Nous gravissons les pentes de la montagne. On voit les avions décoller de l'aérodrome de Calvi. La vue sur la mer est splendide. La route monte en lacets et nous traversons le village de Corbara. A San Antonino, pendant que quelques touristes font le tour du village, d'autres vont s'humecter la glotte au Bar du Pressoir (un pressoir à olives). Nous prenons le Casanis sur la terrasse et DUMOTIER fait office de garçon de café. On descend sur Calvi pour déjeuner. Départ pour Porto à 14 h. 30. Nous longeons le bord de mer. Un cormoran paisible nous regarde passer. Est-ce le syndicat d'initiative qui l'a engagé pour le décor ? Notre chauffeur, notre Ange, nous signale dans la montagne le pavillon de chasse de Napoléon III. Et voici Porto et sa tour génoise. Nous logeons au Marina-Hotel.

Mercredi 24 mai. Départ à 8 heures pour les Calanches, que nous traversons pour aller visiter Piana. Retour sur les Calanches toujours aussi impressionnantes avec un à pic de 400 m sur la mer. Halte au Touring-Club pour l'achat de souvenirs. Montée au Vergio. Nous traversons une châtaigneraie et suivons le Porto dans les gorges de la Spelunca. Une halte au col du Vergio (1.464 m.) après avoir traversé la forêt d'Aitone. Malgré le soleil, il y a quelques coulées de neige et s'engage une bataille de boules de neige. Depuis notre passage de 1967, il s'est construit, sur les pentes du Vergio, une station de skis. Nous suivons le Golo par les gorges de la Scala di Santa Régina. Une halte à Corté pour visiter la citadelle. Nous traversons Vénaco et Vivario et nous arrivons à Vizzavona (1.161 m). Il est 18 heures et il fait 16°... et à Paris il pleut ! Pauvres Parisiens !

Jeudi 25 mai. Départ à 7 h. 30, car l'étape sera longue. Nous franchissons le col de Sorba (1.305 m)

sous un soleil radieux. Traversons Ghisoni, le défilé des Strettes, puis celui de l'Inzecca. Nous déjeunons à Zicavo. DUMOTIER pousse la chansonnette, BRANDT et PERRON racontent des histoires. Départ pour Porto-Vecchio à 14 heures. Nous montons au col de Bavella, accompagnés par un soleil éblouissant. Nous traversons la forêt de l'Ospedale, admirons les plantations de chênes-lièges et arrivons à Porto-Vecchio à 18 heures. Nous logeons dans le magnifique hôtel de Shégara. Notre ami Lucien VALLI, le sympathique « raton » du Waldho, nous a réservé une réception au bar de l'hôtel. L'ami PANZANI est venu nous saluer et s'enquérir des nouvelles de l'ami SAINT-OMER, ce lâcheur qui m'oblige à faire le compte rendu de ce voyage ! Quant au Raton, que ses amis du continent ne se fassent pas de souci pour lui : il est l'adjoint du Maire de Porto-Vecchio et sa réussite dans les affaires est complète. Merci, mon cher Lucien, pour ta remarquable réception. Notre halte à Porto-Vecchio restera gravée dans notre souvenir. Au plaisir de te rendre la pareille à Paris. J'ai oublié de noter que notre sympathique toubib, le docteur MEULEY, et l'ami Roger HERZOG, sont allés piquer une tête dans la grande bleue dès notre arrivée. Les autres pèlerins se contentent plus prosaïquement de la baignoire de l'hôtel ; c'est plus prudent ! Pourtant, à Calvi, il y avait davantage de baigneurs !

Vendredi 26 mai : On part à 8 h. pour Bonifacio, mais, dès 6 heures du matin, il y a du monde sur les balcons de l'hôtel. On se grille au soleil ! Bonifacio est à 15 km. La distance est franchie rapidement par nos deux cars et nous nous arrêtons sur le port. Les candidats de la promenade en mer avec visite des grottes s'embarquent dans les vedettes pendant que les anciens de 1967 vont s'installer dans les troquets du port déguster du jambon corse arrosé de Capitoro. Puis c'est la visite guidée de la ville de Bonifacio et nous repartons pour Ajaccio, terme du voyage. Nous saluons au passage le fameux lion de Roccapina et nous arrivons à Sartène, cité médiévale. La visite de l'église San-Damiano et de l'ancienne ville aux ruelles tortueuses s'impose. Sur la place, sous les ombrages, un casanis bien frais redonne des forces au voyageur fatigué. Nous déjeunons à Propriano, mais, hélas ! pas au Lido, le spécialiste des langoustes. Et nous arrivons à Ajaccio la Blanche, la « ville sacrée » où naquit Napoléon. La caravane se partage en deux groupes, l'un va à l'Hôtel Corsazur, l'autre au Sun Beach Hôtel.

Les Anciens P.G. d'Ajaccio nous attendent place Foch pour la remise d'une gerbe au Monument aux Morts. M. Antoine LUGREZI, conseiller municipal et Président d'honneur des A.C.P.G. d'Ajaccio, est à la tête de la délégation ajaccienne. Tous les anciens P.G. sont là. Une gerbe aux couleurs tricolores et portée par M. LUGREZI, le Président national LANGEVIN et le Vice-Président national belge ISTA, est déposée au pied du monument. Tous les participants observent une minute de silence, puis on se dirige vers les salons de l'Hôtel de Ville où une gentille et très aimable hôtesse nous fait visiter le salon Impérial et le salon des Médailles. Dans la grande salle de réunion du Conseil Municipal, c'est la réception offerte aux congressistes par la ville d'Ajaccio. M. LUGREZI, au nom des Anciens P.G. d'Ajaccio, nous souhaite la bienvenue et nous félicite d'avoir choisi la Corse pour notre Congrès 1972. Il sait que le Stalag VB fut le Stalag des

Corses et il est heureux de constater que l'amitié dans les camps ne s'est jamais affaiblie. Il souhaite également la bienvenue à nos camarades belges et prie de transmettre à leurs camarades restés en Belgique le salut fraternel des anciens P.G. corses. L'ami joint au Maire d'Ajaccio espère que nous emportons de notre circuit en Corse un impérissable souvenir. Il demande à tous les congressistes de bien visiter la Ville Impériale et, au nom du Maire d'Ajaccio, souhaite à tous la bienvenue et une bonne fin de Congrès. Le Président LANGEVIN répond aux deux orateurs en rappelant que les Corses furent les premiers résistants, qu'ils opposèrent la force d'inertie aux ordres allemands et leur patriotisme fut si transcendant que même le Commandant allemand du camp où étaient les Corses leur a, par la suite, rendu hommage. Il remercie la Municipalité d'Ajaccio et les Anciens P.G. corses de leur si chaleureux accueil. Armand ISTA, au nom des Belges, tint à remercier les Ajacciens de leur si fraternelle réception et il fera l'interprète de ses amis corses auprès de ses camarades anciens P.G. belges pour leur dire combien l'accueil ajaccien lui a été droit au cœur.

Un buffet abondamment garni termina cette très belle réception.

Le soir, après le dîner au Corsazur, toute la troupe des pèlerins du continent s'en fut au Pavillon Bleu écouter les guitaristes et les chanteurs corses de Paul QUILICI. Soirée remarquable où nous entendîmes des chanteurs de grand talent. Notre ami DUMOTIER, accompagné par Paulo QUILICI à la guitare, a chanté *La Chanson de Marinette*. A regret, après *La Boudouine* et *L'Ajaccienne* chantées en chœur par tous les assistants, tout le monde regagna, en cars, son hôtel. Il était 1 heure du matin.

Samedi 27 mai : Dernière journée sous le ciel corse qui, pour nous faire regretter notre départ, resplendit de lumière. A 6 h. 30, je suis sur le balcon, au 8^e étage face à la baie d'Ajaccio, une des plus belles au monde. En bas, dans la piscine, deux nageurs font des brasses : notre toubib et HERZOG ! Ces deux-là n'ont jamais loupé une plage ou une piscine ! Ils tiennent la grande forme. Visite aux Sanguinaires, visite de la ville napoléonienne, déjeuner. A la fin du dernier repas pris en commun, PERRON, au nom du *Lien*, organisateur de ce voyage, remercie tous les participants de leur parfaite compréhension pendant le circuit touristique et souhaite à tous une bonne rentrée dans leurs foyers.

A 14 h. 20, notre avion spécial — voui, ma chère ! — décollait en direction de Paris. Nous étions 57 passagers à bord (il y avait deux clandestins !). L'Amicale fait bien les choses, car nous avions notre Caravelle personnelle. Le Commandant de bord autorisait la visite du poste de pilotage, aussi ce fut un va-et-vient continu dans la cabine, tout le monde voulant admirer ce merveilleux sanctuaire à boutons qu'est une cabine de pilotage. Le temps était splendide. La visibilité au sol était impeccable. Peu de turbulence. Mais en arrivant à 100 km de Paris, nous entrons dans les nuages et, à notre arrivée à Paris, il pleuvait. Adieu beau soleil de Corse. Et à bientôt île de Beauté, au ciel si pur, au soleil si éclatant ; nous avons tellement admiré tes beautés naturelles que nous allons grossir les légions innombrables de tes amis.

Henri PERRON.

Remerciements

C'est une tâche bien agréable que de distribuer des compliments, aussi c'est avec joie que la Rédaction du « Lien » va s'en acquitter.

Tout d'abord, nos remerciements iront à notre compagne de voyage, M^{me} MAURY, qui, bien que participante au voyage comme touriste, a bien voulu se charger du rôle d'accompagnatrice. Tous les congressistes étaient avertis, au départ, de l'emploi du temps et l'arrivée dans les hôtels fut sans histoire. La Rédaction du « Lien » tient à remercier notre Secrétaire pour sa parfaite collaboration et sa gentillesse pour aplanir les rares difficultés qui purent se présenter. Nous espérons que le cadeau qui lui fut offert au dîner du Corsazur sera pour elle un témoignage fervent de la reconnaissance de notre groupe de touristes.

Remercions notre ami Pierre MARTELLI pour la parfaite organisation du Congrès de Bastia. Notre sympathique camarade a mis tout en œuvre pour faciliter notre séjour. Très pris par ses affaires commerciales, il a quand même tenu à ce que notre journée du 21 mai fut impeccable.

Notre ami ABBO fut un organisateur remarquable. Il a aidé MARTELLI dans la préparation de ce Congrès 1972 qui comptera dans les annales de l'Amicale et la belle ordonnance du banquet fut son œuvre. Merci, ami ABBO.

Nous ne voudrions pas oublier notre ami Tony GIAMARCHI, qui fut notre correspondant pour la préparation de ce Congrès. Nous l'avons trouvé toujours identique à lui-même. Sous le ciel corse, on ne change pas !

Remercions notre brave ami POGGI pour sa sympathique et chaleureuse réception de Saint-Florent.

Remerciements à notre copain du Waldho, notre ami Lucien VALLI, pour sa cordiale et si amicale réception de Porto-Vecchio.

Remerciements à notre ami LEDOUX, d'Ajaccio, que nous n'avons pas eu la joie de rencontrer lors de notre passage à Ajaccio et qui nous a mis en relation avec les autorités ajacciennes.

Remerciements à M. Antoine LUCREZI, conseiller

municipal d'Ajaccio, Président d'honneur des A.P.G. corses, qui s'est chargé de l'organisation de notre réception par la Municipalité d'Ajaccio.

Remerciements à la Municipalité ajaccienne et à son Maire pour la parfaite et si sympathique réception de notre délégation continentale à l'Hôtel de Ville.

Merci à tous nos amis corses que nous avons rencontrés lors de notre périple dans leur département pour leur franche camaraderie et leur chaleureux accueil.

Merci à nos cinquante-cinq pèlerins de l'amitié qui ont toujours montré au cours de notre voyage tant de compréhension que beaucoup d'obstacles furent évités. Nous leur sommes reconnaissants de leur amicale sympathie à notre endroit et notre grande récompense est de leur avoir fait faire un voyage de copains.

Enfin, remercions le principal, celui qui fut le grand mainteneur de notre moral, celui qui nous accompagna pendant tout le voyage, celui sans qui les roses ne seraient pas ce qu'elles sont : LE SOLEIL !

Et maintenant, chers Corses d'honneur, pensons à notre rendez-vous de septembre : A Seyssel !

La Rédaction du « Lien ».

Rapport moral du Congrès National de Bastia 1972

Comme en 1967, j'ai encore l'insigne honneur de vous présenter le rapport moral sur l'activité de votre Amicale et d'apporter à nos amis corses le salut fraternel de leurs camarades anciens prisonniers de guerre des stalags VB et X ABC du continent.

Notre Secrétaire Général, Maurice ROSE, aurait dû être à ma place à cette tribune et vous auriez pu apprécier son talent d'orateur et sa netteté rigoureuse dans la pensée qui font les délices des auditeurs aux Assemblées Générales de l'Amicale, mais il doit passer quelques examens médicaux dans la semaine qui suit. En votre nom, je crois pouvoir lui adresser nos vœux les plus sincères de guérison ainsi que l'assurance de notre grande amitié et de notre très vive sympathie.

Je vais donc avoir la tâche ingrate de remplacer un tel débattre et de vous présenter le rapport des activités nationales de notre Amicale dans les différents domaines où elles se sont exercées.

Nous tenons aujourd'hui, à Bastia, notre septième Congrès National. En 1967, nous tenions dans cette ville même

notre quatrième Congrès. Depuis, nous en avons tenu deux : l'un à Angers en octobre 1969, l'autre à La Bresse (Vosges) en octobre 1970, où nous avons fêté le 25^e Anniversaire de notre libération dans une ambiance et une assistance vraiment exceptionnelles.

Vous remarquerez que, dans les six dernières années, nous avons organisé quatre Congrès nationaux alors que, de 1945 à 1966, c'est-à-dire pendant vingt et une années, nous en avons tenu trois ! Notre activité est comme le bon vin : plus nous prenons de l'âge et plus nous manifestons notre désir de nous rencontrer.

Si vous examinez la configuration de notre pays, vous serez frappés par la parfaite symétrie de nos organisations nationales : Angers en 1969, c'est l'ouest de la France ; La Bresse en 1970, c'est l'est, et aujourd'hui Bastia, c'est le sud. On ne peut pas dire que le Bureau de l'Amicale, dans ses organisations nationales, fait preuve d'un parti-pris régionaliste.

Bien sûr, notre choix est surtout tributaire des régions où le courant amicaliste est le plus fort et possé-

dant des animateurs éprouvés. Avec notre ami Pierre MARTELLI, qui s'est d'ailleurs si obligeamment chargé des

**CHAMPAGNE
R. BERTIN**

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

deux Congrès corses précédents, nous étions certains de la réussite de ce septième Congrès National, et ses amis du continent, qui ont répondu si nombreux avec enthousiasme à son invitation, sont heureux, par ma voix, de le remercier, ainsi que ses collaborateurs, d'une si belle et si fraternelle réception. Et il est juste que cinquante-pèlerins soient venus dans cette Ile de Beauté retrouver leurs frères insulaires. Au Congrès de 1967, j'avais terminé mon rapport sur une expression d'Antoine de Saint-Exupéry : « Cette tâche exaltante qui consiste à unir les hommes ». Je rappellerai à mes amis du continent que c'est de l'aérodrome de Poletta, où notre Caravelle nous a débarqués hier, que partit l'aviateur Saint-Exupéry le 3 juillet 1944, à 8 h. 30 du matin, pour son dernier vol.

La motivation de la désignation de la Corse pour notre septième Congrès National est la même que pour les précédents Congrès de 1963 et de 1967. Je peux reprendre les termes de mon rapport de 1967, il n'y a pas une ligne à changer :

« Si nous sommes allés dans l'Ile de Beauté, c'était avant tout pour revoir nos amis corses. D'abord parce que notre Amicale est celle des anciens VB, le stalag où sont passés la presque totalité des prisonniers de guerre corses. Ensuite parce que nous avons la mémoire moins courte qu'on ne le croit. Nous n'avons pas oublié, par exemple, que les Corses ont été, dès le début de la captivité, en 1940, les premiers résistants. Malgré les pressions dont ils étaient l'objet de la puissance détentrice, ils ont toujours conservé une attitude résolue et pleine de dignité, en se refusant à toute compromission.

« Aux pires moments de détresse, ils n'ont jamais douté des destinées de notre pays. Par leur art d'exploiter la force d'inertie jusqu'aux limites extrêmes, où elle devient une force d'opposition, par leur comportement proche du défi, par leurs évasions massives, par leurs séjours dans les camps disciplinaires, par leur refus de participer à l'effort économique du III^e Reich, ils ont été les premiers grains de sable dans la machine de guerre allemande. En un mot, ils nous ont donné, constamment — il n'est pas trop tard pour le réaffirmer — le plus bel exemple de fierté et de patriotisme intransigeant. »

Je m'excuse de redire ces paroles qui ont été prononcées au Congrès National de Bastia en 1967, dans le rapport moral, mais il est bon parfois de réaffirmer des vérités premières, car on a trop tendance, en certains milieux, à croire que notre captivité fut un séjour de grandes vacances.

D'ailleurs, quel plus bel hommage peut-il vous être rendu que celui de votre vieil et tenace adversaire, le Commandant allemand du Stalag VB, le Capitaine GOETZ, que nous avons rencontré à Schramberg il y a trois ans, et alors que nous le questionnions sur les difficultés qu'il avait eues avec les prisonniers corses, nous répondit : « Les Corses étaient les plus patriotes des Français ; ils aimaient la France comme un Prussien aime l'Allemagne. » Ainsi, pour votre ancien geôlier, vous étiez le noyau embryonnaire de la France sur lequel venaient s'agglomérer toutes les autres provinces de notre beau pays. Et à l'épreuve du temps passé et connaissant maintenant son opinion sur votre comportement en captivité, on se pose la question de savoir si l'acharnement qu'il mettait, en toute occasion, à essayer de vous courber sous la loi du plus fort n'était pas plutôt la manifestation d'un désespoir : celui de ne pouvoir briser votre patriotisme.

Dans le dernier « Lien », le numéro de mai, il y a une lettre émouvante d'un médecin du Wadhotel, notre ami le Docteur GRANGE, de Lyon. Il vous dit avec une grande sensibilité quelle fut l'agonie de notre camarade BACCIOCHI, que les mauvais traitements subis au Camp disciplinaire du Heuberg avaient amenés mourant de septicémie à l'hôpital. BACCIOCHI se savait perdu, il luttait avec un courage, une volonté qui forçaient l'admiration de ses geôliers. Il ne voulait pas mourir en terre étrangère, il voulait revoir la France avant le grand départ. Il n'eut pas cette ultime satisfaction. Il mourut au Waldho. Comme dit le Docteur GRANGE : « c'étaient les grandes vacances... ». Mais ce qui rend encore plus émouvant ce tragique départ, c'est que notre ami BACCIOCHI, voyant qu'il devait se résigner à mourir en Allemagne, fit appeler l'aumônier de l'hôpital et lui dit : « Avant de mourir, je veux boire du vin corse. » L'aumônier, l'abbé René PETIT, qui me rapporta ce fait dernièrement, mit tout en œuvre, ainsi que les Allemands, afin que BACCIOCHI eut satisfaction. Par la Suisse, la Croix-Rouge française obtint une bouteille de vin corse. Ce colis fut amené, dans les délais les plus rapides, à l'hôpital et arriva, hélas ! trop tard. Il y avait une heure que BACCIOCHI n'était plus de ce monde.

Il n'y avait pas toujours des heures gaies dans notre captivité. Il y a des souvenirs que nous ne pouvons arracher de notre mémoire. Mais la mort de notre pauvre camarade BACCIOCHI est l'exemple le plus frappant de votre patriotisme inébranlable et de l'amour filial que vous portez à votre Ile.

C'est donc pour rendre hommage à votre fidélité, à votre ténacité, à votre patriotisme fervent et, surtout, à l'amitié qui nous lie, que nous tenons aujourd'hui à Bastia notre septième Congrès National.

Depuis vingt-sept ans que l'Amicale existe, il n'y a plus besoin de la présenter. Son but est toujours l'entraide et, à ce sujet, l'action du Bureau ne s'est jamais ralentie. Au siècle de la conquête de l'espace, qui n'ose avancer est vite dépassé. Aussi veillons-nous jalousement à maintenir cette activité. Vingt-sept ans après, malgré les deuils — hélas ! de plus en plus nombreux — qui éclairent nos rangs, grâce à votre fidélité et à votre confiance, telle qu'au premier jour, l'Amicale continue. Chacun vit dans cette maison, qui lui paraît confortable et agréable, quelles que soient ses opinions politiques ou religieuses. Il se sent chez lui, entouré d'une amitié qui, pour lui, vaut plus que tout le reste. Nous nous efforçons, dans une sphère que nous souhaiterions encore plus vaste et plus unani-

ment consentie, de rapprocher les anciens compagnons d'un même stalag. Notre but ne vise qu'à alimenter la Caisse d'Entr'aide afin de lui permettre d'apporter une aide immédiate aux camarades nécessiteux.

Dans la gestion de l'Amicale, la question fondamentale qui se pose à nous et dont dépend le budget est celle du maintien des effectifs. Il semble que cette question est pour le moment résolue. Au Congrès de 1967, nous étions 1.150 cotisants. Nous avons la joie de vous annoncer que nous sommes aujourd'hui 1.261. C'est un succès inespéré, car nous avons eu malheureusement ces dernières années un accroissement de décès vraiment stupéfiant. Nous voyons les vides se creuser dans nos rangs à une cadence accélérée. Le Bureau-Directeur est lui aussi particulièrement touché : en six mois, nous avons vu disparaître nos amis Roger BEAUVAIS, Président de la Commission des Loisirs, et René GAU, Vice-Président de l'Amicale, ancien Président des X ABC.

Si, malgré toutes ces disparitions, si éprouvantes pour notre amitié, notre Amicale va de l'avant, c'est, comme nous vous l'avions dit en 1967, grâce à un combat opiniâtre que nous menons avec les moyens classiques qui ont fait leur preuve : contacts personnels, rappels dans le journal, envois de mandats-recouvrements et lettres particulières aux retardataires. Toutes les adresses d'anciens camarades de captivité qui nous sont adressées sont aussitôt répertoriées et la Commission de Propagande s'en empare. Le nécessaire est fait immédiatement auprès de ces camarades qui ignorent l'existence de l'Amicale et ce sont de nouveaux adhérents. Ils viennent tardivement peut-être mais ils ont l'enthousiasme des nouvelles recrues et ils apportent un sang neuf et vivifiant à notre vieille Amicale.

Je ne veux pas répéter ici les termes du rapport moral du Congrès de 1967, car le passé n'a pas changé. Ce qui importe, c'est l'avenir. Mais, cependant, il faut noter une évolution dans le montant des secours. Au 1^{er} janvier 1972, nous avons distribué, depuis la création de notre Caisse de Secours, pour 11 millions d'anciens francs. C'est un chiffre respectable pour une petite Amicale ! Vous voyez, chers amis, que les Bons de soutien ont une valeur de solidarité certaine. Il ne faut pas mésestimer l'appui financier apporté à notre Caisse de Secours par ces Bons de soutien. Sans eux, notre Caisse d'Entr'aide serait inexistante. Car il faut penser à nos camarades dans les sanas, dans les hôpitaux, la plupart du temps sans famille et qui espèrent trouver auprès de nous un soutien fraternel, car ils sont seuls au monde. Certes, nous ne leur apportons qu'une aide précaire au point de vue financier, mais notre appui moral est prépondérant. Nous avons donné un peu de réconfort, un peu de joie, un peu de bonheur autour de nous, cela suffit à nos aspirations. Nous avons été conduits par un sentiment qui est profondément humain, ce sens de la solidarité, ce sens généreux qui fait que les hommes sont quelquefois conduits à de grandes actions autrement que par l'intérêt, mais par le dévouement le plus grand, le plus considérable.

La situation financière qui vous sera exposée, succinctement, par notre ami Julien DUEZ, Trésorier adjoint de l'Amicale, vous donnera tous apaisements : les finances sont saines et sont à l'image de la vitalité de votre Association.

Vous n'ignorez pas que les charges qui incombent à tout groupement sont en progression constante : loyer, journaux, frais administratifs, correspondance, etc..., alors que la cotisation — 8 francs par an au minimum, car le maximum dépend de votre générosité — n'a pas augmenté depuis de nombreuses années. Ce maintien de la cotisation à un taux aussi bas résulte du fait que de nombreux camarades ayant atteint l'âge de la retraite ont des possibilités financières amoindries. Nous en tenons compte, mais nous espérons que ce sacrifice financier sera compensé par l'action bienfaitrice de nos camarades plus favorisés du côté budgétaire. D'ailleurs, cet espoir n'est jamais déçu. Dire qu'au 31 décembre de chaque année nous possédons un actif appréciable serait mentir. Mais nous bouclons sainement notre budget et nous nous estimons satisfaits. Nous avons ainsi l'espoir que chaque année se renouvellera ce miracle et que beaucoup de dons tomberont dans notre escarcelle pour le plus grand bien de nos malades.

Mais notre activité ne se limite pas à l'action sociale. L'Union Nationale des Amicales de Camps fait partie du Comité National de Liaison et, avec la Fédération Nationale des Anciens Combattants et Prisonniers de Guerre, nous luttons pour la sauvegarde de nos droits :

— Application du rapport constant conforme à l'esprit du législateur, c'est-à-dire qu'il doit être établi un rapport constant entre le taux des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre et les taux des traitements bruts des fonctionnaires. Dans « Le Lien » de janvier 1972, le n° 263, notre camarade Henri STORCK a remarquablement exposé la situation.

Nous réclamons également :

— l'abrogation des délais de forclusion, car trop de maladies apparaissent au troisième âge et déciment nos rangs ;

— le report du délai de présomption pour les maladies à évolution lente pour les mêmes raisons que le délai de forclusion ;

— le rétablissement du 8 mai jour férié et chômé. On fête le 11 novembre, jour de l'armistice de la Grande Guerre 1914-18 ; pourquoi pas le 8 mai, jour de l'armistice de la Guerre Mondiale 1939-45 ?

— abaissement de l'âge de la retraite à 60 ans pour les anciens P.G. ;

— et, enfin, ce qui nous tient le plus à cœur, c'est le rétablissement de la retraite à 350 F, car nous ne voulons pas de retraite au rabais qui suggère le combattant au rabais. C'est une offense à notre honneur de soldat et à

notre dignité d'homme. Nous luttons contre cette discrimination injuste qui s'est établie en 1961 sur les droits à la retraite du combattant entre les titulaires de la carte 1914-1918 et les titulaires de la même carte au titre des opérations de guerre postérieures au 11-11-1918. Nous demandons qu'on nous restitue ce que nous avons et qu'on nous a retiré en 1958. Qu'on nous remette dans la situation dans laquelle nous étions par rapport aux autres anciens combattants. Nous ne demandons pas un sou de plus. Car nous savons, à l'Amicale, qu'il y a des camarades qui sont, le troisième âge venu, dans des situations difficiles et pour lesquels même les 350 F de la retraite du combattant seraient d'un précieux secours.

A la grande manifestation du samedi 6 mai organisée par le Comité d'Entente des Anciens Prisonniers de Guerre, l'Amicale, avec son Comité-Directeur, était présente. Son drapeau est venu grossir le flot des 700 drapeaux d'Associations de P.G. qui conduisaient le cortège. Cortège immense de 20.000 manifestants qui apportèrent leur appui total à nos revendications. Par un mimétisme curieux, aucun journal parisien n'a parlé de cette manifestation. La Radio et la Télévision ont été muettes comme des carpes. Le centre de la capitale, de la place de l'Opéra à la place du Palais-Royal, avait été bloqué pendant deux longues heures, mais les anciens prisonniers n'intéressent plus personne. Ils vieillissent, ils disparaissent petit à petit, déjà près de la moitié d'entre nous a disparu, mais nous restons 800.000. Et ces 800.000 là obtiendrons satisfaction. Le moment est propice. L'an prochain, nous userons de notre bulletin de vote. Nous aiderons qui nous aidera. Donnant, donnant. Ne croyez pas que nous outrepassons nos droits d'Amicalistes en revendiquant. La retraite à soixante ans, la retraite à 350 F, tout cela peut aider des camarades dans le besoin et fait partie de l'entraide collective.

Tant que nous n'aurons pas obtenu l'intégralité de nos droits, nous lutterons et nous comptons sur vous pour nous aider.

Dans toutes les manifestations de l'Amicale, nos amis belges sont toujours représentés et la réciprocité est vraie. A leur dernière Assemblée Générale, qui se tenait à Jemappes le 30 avril, des représentants de l'Amicale sont allés leur apporter le salut fraternel de leurs camarades français. Aujourd'hui, à ce Congrès de Bastia, nous avons la grande joie d'y accueillir deux grands amis belges : Armand ISTA, le Vice-Président de l'Amicale belge des Stalags V, et André ADAN, le Secrétaire Général. Nous sommes heureux de les saluer tous les deux et vous invitons à leur manifester chaleureusement notre sympathie.

Notre journal « Le Lien » continue toujours sa parution mensuelle ; il vous apporte des nouvelles de notre grande famille amicaliste et vous rend compte très régulièrement de toutes nos activités. Chaque ancien P.G. du VB ou des X ABC peut s'y exprimer librement et envoyer des messages à ses camarades de kommandos.

Après vingt-sept ans de présence à l'Amicale pour beaucoup d'entre nous, je n'aurais pas la prétention de vous apprendre ce que c'est que l'entraide. Mais ce qui est né il y a trente-deux ans dans les barbelés, c'est une certaine conception de la vie. Nous nous sommes aperçus que ce qui nous réunissait c'était le sentiment d'une vie commune, de la justice, c'est-à-dire d'un équilibre nécessaire, de la satisfaction de besoins qui étaient les mêmes pour tous, de la solidarité, et ce sens de la solidarité nous l'avons transposé dans l'entraide.

Nous sommes un peu, sur le plan amicaliste, des bêtes curieuses pour ceux qui gravitent autour de nous et qui ne sont pas de notre bord. Comment est-ce possible que des gens de toutes conditions, de milieu et de tendance parfois bien différents, de toutes confessions, soient restés des amis, des frères, pendant si longtemps ? Oui, beaucoup s'interrogent et, curieusement, nous observent. Notre comportement est bizarre : nous nous tendons mutuellement la main et nous cherchons à aider notre ami qui en a besoin, alors que, dans ce monde où nous vivons, la plupart, bien au contraire, cherchent à dévorer et asservir son prochain. C'est que le temps passé et vécu au milieu de nos geôliers a laissé son empreinte sur nous. Nous avons appris ce qu'étaient la solidarité, la tolérance, la vie communautaire. Nous avons su garder le meilleur de cette expérience douloureuse et avons pu, malgré les années passées, en recueillir maintenant les fruits.

Comme en 1967, nous allons demain commencer un beau circuit qui va nous rapprocher de nos amis corses isolés.

Plusieurs de nos amis continentaux prennent contact pour la première fois avec l'Ile de Beauté. Tous rapporteront chez eux une moisson de souvenirs et la vision presque irréelle de paysages merveilleux. Ile de lumière, la Corse va leur offrir la synthèse de toutes les splendeurs des rivages méditerranéens. A chaque tournant, ils vont aller de surprise en enchantement. Et quand l'amitié fait partie du voyage, c'est un double régal.

Mes camarades, j'en arrive au terme de mon rapport. J'ai essayé, dans la mesure de mes faibles moyens, de vous décrire quelle est la vie de votre Amicale, quels sont ses buts, ses espoirs. Mais sachez bien que nous avons toujours fait ce que nous avons pu, et si nous n'avons pas toujours réussi, c'est que cela ne dépendait pas de nous. Et je souhaite que le plus longtemps possible nous gardions cette amitié si belle, parce que sincère, et que, pour le plus grand bien de tous, nous persévérions dans la voie que nous avons tracée.

Ce Congrès National 1972 de Bastia n'est qu'une halte dans la poursuite de notre idéal commun, car, comme l'a dit le Docteur SCHWEITZER : « Je ne sais qu'une chose : seuls d'entre nous qui soient vraiment heureux, sont ceux qui cherchent — et trouvent — le moyen d'être utiles à leur prochain. »

H. PERRON.

COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami **C. CHARPIN**, 18, place des Gravières, Châteaudun (E.-et-L.), dans une longue lettre où il nous expose sa situation de travailleur en Beauce, pas toujours idéale, nous communique une carte postale de Dunningen, mais lisons-le ensemble :

« Je vous envoie une petite carte postale du petit patelin « entre Forêt Noire et Souabe » entre Rotweil et Schramberg. Ce nom me rappelle le samedi 21 ou dimanche 22 avril 1945 où j'ai hérité d'une centaine de prisonniers allemands dont un général. Le maire du pays m'avait appelé pour « arroser » la FIN puis, sans histoire, il m'a dit qu'il rentrerait chez lui... Il m'a remis un brassard d'interprète. C'est ainsi que j'ai vu arriver je ne sais quel P.G. de Schramberg, dans une Mercedes et je crois qu'il a pu passer en France avec. (Peut-être pas pour longtemps !) Ce copain inconnu s'en souvient-il ? Qui est-il ? Je me souviens que dans la colonne il y avait beaucoup de gens en « habits » tels que cantonniers, employés de chemin de fer et d'autres, qui se sont trouvés bientôt sous la garde des marocains de la quatrième D.M.M. « Djebel », si je ne m'abuse. Le général fut mis à part, sans bretelles, et l'aspirant, chargé de le nourrir, a oublié « deux repas »... Le maire avait quatre-vingt-trois ou quatre-vingt-quatre ans cette année 1971 où j'ai rendu visite à mes patrons... Je me suis souvenu du patois Schowb en visitant les différents lieux de ma captivité : Villingen, Rheinfelden, St-Georgen, Dunningen et autres... Cette évocation du passé triste et lointain a remué quelques souvenirs plus ou moins agréables mais il fait bon parler du passé quand le présent est amer et l'avenir infini inconnu. Amicalement à tous. »

Notre ami **Edouard TAISNE**, 7, rue Pasteur, Haspres (Nord), ancien du XB (Sandbostel) de passage à Paris est venu à nos bureaux mais il n'a pu rencontrer un seul responsable. Il faut venir de préférence un jeudi après-midi, surtout à partir de 18 heures et, parfois, le mardi où PERRON fait la permanence quand il n'est pas au bar du coin, n'est-ce pas Petitou ? Espérons que la prochaine fois l'ami TAISNE aura plus de chance.

Notre ami **Henri BLAIS** adresse un amical bonjour au camarade Joseph LANGEVIN, ainsi qu'à tous les copains du Stalag et à tous nos journalistes qui entretiennent notre camaraderie par « Le Lien ».

Notre ami **Pierre LOUIS**, 20, rue du Temple, Auxerre (Yonne), nous écrit :

« ...Je tiens à vous dire mon admiration pour le beau travail d'entraide que vous prodiguez à tous les camarades en difficulté depuis plus de vingt-cinq ans. Bravo ! Je dois dire qu'à Paris vous avez plus de facilités pour vous grouper que les provinciaux, mais cela ne diminue pas votre mérite pour autant !

« J'écris par ce même courrier à mon ami KAUFMANN, de Vignory, qui fut mon Homme de Confiance de Compagnie à Sigmaringen. Je sais qu'il a la liste de tous les copains de mon kommando : Wronchewies, où je lui ai succédé comme Homme de Confiance, et je voudrais essayer de leur écrire pour leur donner le nom et l'adresse de l'Amicale et, si possible, nous réunir dans l'endroit qui nous paraîtrait le mieux. Recevez toutes mes amitiés et mon bon souvenir à tous ceux de Wronchewies qui lisent « Le Lien. »

L'initiative de notre ami LOUIS est très intéressante. Se regrouper par kommando c'est le point de départ de l'Amicale. Voyez les Anciens d'Ulm, de Schramberg, du 605, de Balingen, du Waldho, etc... Le kommando c'est la cellule vivante de l'Amicale. Si notre ami Pierre LOUIS a besoin de journaux qu'il nous le dise. Nous sommes à son entière disposition, même pour adresser gratuitement, pendant quelques mois « Le Lien » aux adresses qu'il nous indiquera.

Notre ami **G. MENIER**, 122, rue des Bourguignons, Asnières, adresse son bon souvenir à tous par l'intermédiaire du « Lien ». GEHN remercie l'ami MENIER de ses bons vœux et espère le rencontrer un jour prochain à l'Amicale.

Il est arrivé une catastrophe chez notre vaillant ami Marcel HAHAN, notre si sympathique Vendéen. Un incendie s'est déclaré dans son atelier de menuiserie à Luçon, à la suite de grand vent et de tempête, et le voilà sinistré à 90 %. Nous espérons qu'il était assuré suffisamment car autrement cela ferait une perte énorme. Nous comprenons malgré tout que notre « Ventre à Choux » comme il aime à se nommer, ait le moral sérieusement atteint. Mais nous sommes sûrs qu'avec son courage habituel notre sympathique Luçonais va remonter le courant et que l'année 1972 sera malgré tout une bonne année. En ce qui concerne les billets de tombola, nous possédons les numéros de chaque amicaliste et si dans les numéros brûlés il y a un gagnant nous lui adresserons le lot. Le Bureau de l'Amicale adresse à l'ami HAHAN ses vœux de réconfort et lui souhaite pleine réussite dans l'avenir.

Notre ami **Henri SCHEWICHLEIN**, Bure-les-Templiers, Recey-sur-Ource (C.-O.), ancien Homme de Confiance au Kaiserhoff à Tuttingen, adresse son amical souvenir à ses anciens compagnons de captivité. Nous espérons qu'il a pu joindre l'ami Georges HERMAL.

Notre ami l'Abbé **Jean HOLTZWARTH**, Grand Séminaire, Saint-Dié (Vosges), envoie à tous les anciens ex-P.G. son amical souvenir.

Notre ami **Mgr Robert PETIT**, Prélat de Sa Sainteté, a dû, pour raisons de santé, abandonner son poste de Vicaire Episcopal pour les fonctions moins absorbantes d'Aumônier-externe des Filles de la Charité et des Augustines de Versailles et des deux maisons de retraite de Viroflay, ce qui complique fort son emploi du temps. De ce fait nous n'avons pas eu la joie de le compter parmi nous lors de l'Assemblée Générale. Tous ses nombreux amis espèrent que la santé de leur illustre camarade va en s'améliorant et que nous aurons bientôt sa visite.

Nos amis M^{me} et **Julien ROGIER**, Novy-Chevrières (Ardennes), ont regretté amèrement de ne pouvoir être des nôtres le 20 février dernier. Ils présentent leurs meilleures amitiés à tous ceux et celles — Français ou Belges — qu'ils retrouvent toujours avec plaisir à chaque sortie tant à La Bresse qu'à Angers. A quand la prochaine sortie... dans le cadre de l'hexagone ? Car la Corse c'est certainement très bien — disent-ils — mais c'est loin ! Eh bien, chers amis, notez sur vos tablettes la date du 17 septembre à Seyssel (Ain), Journée Nationale VB-XABC. Quant à la Corse, la distance n'est qu'un leurre : il faut une heure et demie pour aller de Paris à Bastia !!!

Notre ami **C. LEFORT**, Pharmacien, St-Florent-le-Vieil (M.-L.) n'oublie pas les amis et en particulier les anciens camarades du Waldho. Notre sympathique Papillon a failli venir en Corse. Une défection in-extremis l'a obligé à annuler son inscription.

Notre ami **A. BEAUFILS**, 10, allée de la Résidence, 94-Fresnes, reçoit régulièrement notre « Lien » qu'il lit toujours avec plaisir ; malheureusement il voit que beaucoup de nos camarades disparaissent, dont certains encore bien jeunes. Il souhaite à tous une excellente

santé et leur adresse son meilleur souvenir. Merci à notre ami BEAUFILS pour son don à notre Caisse de Secours.

M^{me} **Henri FAURE**, 52, rue Ordener, Paris-18^e, nous adresse son amical souvenir ainsi que ses meilleurs vœux pour l'Amicale. Quand aurons nous le plaisir de rencontrer à l'une de nos réunions notre si sympathique Gaby ? Amical souvenir de tous ses amis.

Notre ami **Jean DESNOES**, Les Omergues (Basses-Alpes), adresse son bon souvenir à tous les anciens VB, qu'ils soient du Camp ou du Waldho. Nous espérons que la santé de nos deux amis va bien et que la grippe de cet hiver n'est plus qu'un mauvais souvenir. Amicales pensées des amis parisiens.

Notre ami **Jean DUBOSCO**, résidence La Moustey, St-Pierre-du-Mont (Landes), nous écrit :

« Je travaillais à la Blanchisserie Bilger pour quelques temps. Je garde bon souvenir des camarades de Kaiserslautern dont je cite quelques noms : BESDEL René, MARCHEL Eugène, BLANCHE André, Darius CLERIOU, Alphonse BLOD, Louis VIOLA, DOMINE et tant d'autres. Ensuite j'ai changé de Kdo pour aller à Tussingen à 3 kms de Trossingen pour la culture avec André MOLLITOR, de Quincy près de Stenay ; G. COUDRAY, Henri CHARREAU (Vosges), Henri CAJAT (Aveyron). Bons souvenirs et bonjour à tous. De là, j'ai connu la liberté, et à Strasbourg, nous nous sommes dispersés. En 1967 j'ai assisté au pèlerinage de Lourdes et je n'ai pas eu la joie de rencontrer mes camarades. Je souhaite à tous bonne santé. Pour moi les hivers sont pénibles, j'ai contracté une bronchite chronique, suite de la captivité. Je suis toujours à Mont-de-Marsan ; je travaille en qualité de peintre en bâtiment, marié et père de quatre enfants. J'aimerais correspondre avec mes camarades que j'ai nommés. Amitiés à tous d'un Landais qui ne vous oublie pas. »

Nous souhaitons à l'ami DUBOSCO beaucoup de soleil, dans les Landes c'est du domaine du possible, afin que son état de santé s'améliore et le félicitons pour sa belle famille. Espérons que nos amis entendront l'appel de leur camarade et qu'une correspondance suivie va prendre naissance.

Notre ami **Julien FROUMENTIN**, d'Allonville, et ancien du kommando de Munchenren, adresse à ses camarades ses bons souvenirs et ses bonnes amitiés.

Notre ami **Auguste RIFLE**, 5, rue Victor-Berthelot, St-André-les-Vergers (Aube), nous dit que si les années passent l'amitié demeure et nous félicité pour notre dévouement. Sa santé est excellente et le moral est bon.

Nous sommes heureux de savoir notre bon la Riflette en si bonnes dispositions. Nous aimerions le rencontrer à nos manifestations. L'Aube n'est quand même pas si éloignée de Paris qu'un voyage dans la capitale est presque impossible. Nous espérons que son compère Bajus nous l'amènerait un jour mais l'un et l'autre jouent à l'homme invisible. Amitiés des anciens du Waldho.

Notre ami **A. LE GUILLOUX**, 6, parc Briancan, Andrésy (Yvelines), nous adresse ses meilleurs souhaits et ses félicitations pour le travail du Bureau de notre Amicale.

Notre ami **A. COCHET**, de Vigneux, envoie à tous les VB et principalement à ceux de Klosterkasern ses meilleurs souhaits de santé et pour l'Amicale une longue vie et des braves à ceux qui participent à sa bonne marche.

Notre ami **Robert CLEMENT**, 43, allée de Rosny, Livry-Gargan, adresse son bon souvenir aux anciens du Waldho. Allons, ami Robert, un bon mouvement : viens nous rendre visite à l'Amicale, un jeudi de préférence.

Notre ami **André CURTET**, 89, bd de la Madeleine, Nice (A.-M.), envoie un amical bonjour à tous et en particulier aux anciens de Schramberg.

Notre ami **Raymond LADANE**, 3, rue de la Gendarmerie, Metz (Moselle), nous écrit :

« Grande fut ma surprise hier au reçu de votre lettre m'annonçant le décès de CHRAPATY alors que quelques jours auparavant je lisais de ses nouvelles dans « Le Lien » de janvier. Il est vrai que ces nouvelles datent vraisemblablement d'octobre ou novembre derniers... Notre ami a pris sa retraite à compter du 1^{er} avril 1972. Nous lui souhaitons une longue et heureuse retraite. Peut-être le verrons-nous plus souvent à nos manifestations. Nous le remercions pour le dévouement qu'il a apporté lors de la maladie de notre regretté camarade CHRAPATY. En ce qui concerne le décès de notre camarade les nouvelles que nous donnions dans « Le Lien » étaient toutes fraîches et la nouvelle de sa mort nous a tous surpris. Ce fut un décès subit et brutal. Il en fut de même pour notre camarade René GAU dont nous aurions reçu une lettre de bonne santé la veille de sa mort. »

Notre ami **Armand LEMYE**, 28, rue Gabriel-Péri, Clichy, (Hauts-de-Seine), adresse à tous les anciens de l'Amicale et aux anciens P.G. du VB ses plus amicaux souvenirs. Merci à notre ami pour son don généreux à notre Caisse de Secours.

Notre ami **Jean DENTELLE**, 8, rue Jean-Moulin, Vauzelles, Nevers (Nièvre), envoie toutes ses amitiés aux membres de l'Amicale.

Notre ami **Yvan BREUVILLER**, 7 bis, avenue Abert-1^{er} Domaine de l'Epine, Itteville (Essonne), fera toujours de son mieux pour aider l'Amicale malgré son départ en retraite, et adresse à tous son cordial souvenir. Nous souhaitons à notre ami une longue et heureuse retraite.

Notre ami **Georges DEGREVE**, 37, rue de la Plaine, Lille (Nord), adresse son meilleur souvenir à tous.

Notre ami **R. BREARD**, 1, rue Auguste-Maquet, Paris-16^e, nous écrit :

« C'est avec consternation que j'apprends, par le Bulletin, la disparition de René GAU que j'avais eu l'occasion de rencontrer aux Assurances de la place Vendôme. »

« Je m'associe de tout cœur à l'hommage qui lui est rendu par l'Amicale et par ta voix. Mes sentiments rejoignent les vôtres. Puissiez-vous être assuré de mes condoléances les plus sincères et de mon fidèle souvenir. »

Notre ami **Maurice DREVON**, 22, boulevard Foch, Grenoble (Isère), nous écrit :

« Je viens de recevoir avec grand plaisir notre journal « Le Lien » qui d'abord me remplit de peine en apprenant le décès de mon cher ami GAU, que j'avais toujours tant de joie de rencontrer avec mes vieux copains de Sandbostel. »

« Comme vous le dites, c'est une grande figure amicaliste qui disparaît et, malheureusement, il y a déjà vingt-cinq ans de passés depuis notre libération. »

« Je me fais l'interprète de tous les correspondants du Stalag X de la région pour vous présenter, ainsi qu'à sa famille, nos condoléances bien sincères... »

Merci à nos deux sympathiques correspondants pour la grande part qu'ils prennent au deuil de l'Amicale par suite de la disparition prématurée de notre grand ami René GAU dont le souvenir est intimement lié au mouvement amicaliste et surtout à la création de l'Amicale X ABC.

Et notre ami DREVON poursuit sa lettre en nous parlant de la Journée nationale à Seyssel :

« Je viens de prendre contact avec notre ami CHABERT du VB pour lui dire que nous allons battre le rappel de tous les P.G. des V et des X pour que l'Isère la Drôme soient représentées dignement et en nombre. »

« Vous pouvez déjà être assurés de la présence d'une trentaine de personnes (femmes comprises). »

« D'autre part, j'apporterai le drapeau des anciens du Stalag X de l'Isère qui sera accompagné de sa garde. »

« Nos félicitations vont à l'Abbé DERISOUD qui entreprend avec un courage extraordinaire ce rassemblement. Dites-lui qu'il peut compter sur les « Brûleurs de-Loups. »

« D'ici le 17 septembre 1972, nous aurons le temps de mettre au point les modalités de rassemblement dans notre secteur et vous donner le chiffre exact des participants. »

« A bientôt donc et croyez en ma bonne amitié. »

Et voilà une lettre qui va combler d'aise notre ami DERISOUD. Nos amis de l'Isère et de la Drôme, sous la magnifique impulsion de nos amis CHABERT et DREVON, auront à Seyssel, une remarquable représentation et nous nous en félicitons. Ce sera avec joie que le Bureau national rencontrera ses amis du Sud-Est.

Notre ami **Antoine PEGORER**, 9, Groupe Anatole France, Chevilly-Larue (Val-de-Marne), adresse ses meilleures amitiés à tous.

M^{me} **Veuve Robert CHAUBE**, de Bains-sur-Oust (Ille-et-Vilaine), continue la présence au sein de l'Amicale de notre camarade Robert CHAUBE, décédé le 5 janvier 1971. Nous la remercions très sincèrement de son geste de solidarité et la prions de croire que le souvenir de son regretté mari restera toujours dans notre mémoire et dans celle des anciens de Balingen.

Notre ami **Paul CHAPUIS**, 2, rue Georges-Cheptier, Villers-les-Nancy (M.-et-M.), envoie ses meilleures amitiés à tous.

Notre ami **Arnold HELGEN**, 7, rue de Tunis, Mulhouse (Haut-Rhin), adresse ses meilleurs souhaits de bonne santé et son bon souvenir à tous les camarades de l'Amicale.

Notre ami **Maurice REMY**, 12, rue Paul-Claudat, La Bresse (Vosges), avec ses bons sentiments et son bon souvenir à tous les amis.

Notre ami **Marcel HAHAN**, 2, rue des Groix-Pironnes, Luçon (Vendée), souhaite à tous bonne santé et bonheur. Il lit toujours attentivement « Le Lien » et il lui arrive parfois — dit-il — d'avoir un petit coin de l'œil mouillé. Nous espérons que notre sympathique Vendéen est maintenant définitivement rétabli.

Notre ami **Léon SERRETTE**, Mignonilard (Jura), adresse à tous son meilleur souvenir.

Notre ami **Pierre LARRIEU**, 33, rue de l'Abbé-Carton, Paris-14^e, a été au début de l'année 1972 handicapé par une infection généralisée ce qui, on le comprend, n'arrange pas son état cardiaque. Mais, malgré des moments de sombres réflexions, le moral se remet au beau fixe. Nos meilleurs vœux de santé à l'ami LARRIEU.

Notre ami **Maurice PARROT**, 27, avenue de la République, Montrouge (Hts-de-S.), espère, que l'hiver maintenant, passé, il pourra venir assister à nos réunions du jeudi. Une place est toujours disponible à Opère-Provence pour l'ami Maurice et c'est avec joie que ses amis le rencontreront.

Notre ami **Maurice DUMAY**, 16, rue Pierre-Brossolette, Noisy-le-Sec (S.-St.-D.), adresse ses meilleurs souhaits pour l'Amicale ainsi que ses vœux de bonne santé pour tous ses membres. Merci, ami DUMAY, pour ton don généreux à notre Caisse de Secours.

Notre ami **A. ECHINARD**, 105, avenue V.-Hugo, Aubervilliers, se promet chaque semaine de se rendre un jeudi à l'Amicale, mais toujours un imprévu arrive et c'est reporté à la semaine suivante. Espérons qu'il y aura une semaine sans imprévu et que nous aurons le plaisir de rencontrer à l'Amicale notre ami ECHINARD. Nous le remercions pour son don généreux à notre Caisse de Secours.

Notre ami **Adrien SCHMIDT**, 48, rue Kléber, Thann (H.-R.), nous a adressé une bien belle lettre qui nous réconcilie avec l'espèce humaine. Il ne faut jamais désespérer de l'Homme surtout quand il est Amicaliste. Notre ami BONNEFOY nous en avait, lui aussi, administré la preuve (ils comprendront tous les deux ce dont je veux parler). Nous les remercions de leur beau geste. C'est cela l'entraide. Notre ami SCHMIDT a connu les goûtes de Waldkasern et le Camp disciplinaire du Heuberg. Il adresse à tous ses anciens camarades captifs du VB, à tous les anciens pensionnaires du Heuberg, ses meilleurs vœux de santé et son bon souvenir.

Notre ami **J.-P. BARDIER**, Le Fieu, Coutras (Gironde), avec ses meilleurs souhaits pour les membres du Bureau, bonne santé à tous les camarades des Stalags VB et X ABC. « Maintenant — écrit-il — je vieillis, et nous vieillissons tous. Je ne sais pas encore si je pourrai un jour vous pousser une visite à Paris. Néanmoins je suis de tout cœur avec vous... » Bien sûr, mon cher ami, nous vieillissons tous, mais le principal c'est de vieillir bien. Nous avons passé, pendant cinq années de trop dures épreuves pour n'en point sentir, trente ans plus tard, le poids terrible. Mais, comme là-bas, ayons confiance et entre P.G. on ne se sent pas vieillir. C'est pourquoi nous aimons tant être entre nous.

Notre ami **Gilbert LEBLANC**, Mérobert, Châlo-Saint-Mars (Essonne), envoie à tous les VB ses meilleurs vœux de bonne santé et à l'Amicale ses souhaits de réussite. Lorsqu'il lit « Le Lien » bien des souvenirs se retraient dans sa mémoire. Amitiés à tous.

Notre ami **CHAUSSARD**, 52, rue Leibnitz, Paris-18^e, adresse son meilleur souvenir à tous les anciens de l'Amicale. Nous souhaitons à notre ami meilleure santé afin de le rencontrer bientôt.

Notre ami **DARRIGUES**, ex-X.C. nous adresse de Lima (Pérou) (il y a des VB-XABC sur tous les continents) après passage à La Guyane les Antilles le Venezuela la Colombie. Il est heureux de visiter le pays des Incas et ses merveilles et adresse à tous et en particulier aux anciens du kommando 414 ses sincères amitiés.

Notre ami **André RIBEILL**, La Rochelle, ex-X.C. est heureux d'avoir reçu l'ami LEGER lors de son passage et lit avec joie « Le Lien » où il recherche toujours des noms du kommando 5144. Il adresse un amical bonjour à tous les amis et particulièrement à ceux qui, par leur dévouement et leurs volontés, permettent d'avoir « Le Lien » entre nous.

Nos amis **Lucien et Ginette DUMOTIER** (un seul s'il vous plaît, car Ginette a l'œil), sont allés dans le Tyrol où notre ami Lucien poussait la tyrolienne sur les cimes enneigées pendant que sa charmante épouse se dorait au soleil, du Brenner. Nous reverrons ce couple sympathique à notre prochain jeudi.

Nos amis **Delphine et Mario GENOIS**, d'Aix-en-Provence, n'ont pu, à leur grand regret (et au regret de tous leurs amis), assister à l'Assemblée Générale et ils nous prient d'adresser leur bon souvenir à tous les copains : **FOCHEUX, BAJUS, JEANGEORGES, BERTIN, GALTIER, NADLER, SCHONI, ROSE, ALADENISE, YVONET, RYSTO**, le président **LANGÉVIN** et tous les autres bien sûr. Nous espérons que nous reverrons bientôt nos amis Mario et Delphine mais, en attendant, je suis chargé par tous leurs nombreux amis de leur faire une bise fraternelle, ce dont je m'acquitte avec la plus grande joie. Au plaisir de vous voir chers amis.

Notre ami **Guy METAY**, 17, rue Neuve-N.-D. Versailles (Xyelines), ancien du X.B. adresse ses meilleurs souhaits de santé pour tous ainsi que son bon souvenir. Nous le remercions pour son initiative concernant notre regretté camarade **CHRAPATY** devenue hélas ! sans objet. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Maurice DREVON**, 22, boulevard Foch. (Sère), espérait bien venir assister à notre Assemblée Générale mais il fut empêché au dernier moment. Nous avons bien transmis, à toutes et à tous, les bonnes amitiés de notre ami. Nous rappelons que, le samedi, le Club est fermé. Le Secrétariat de l'Amicale (M^{me} MAURY), est ouvert du lundi au vendredi tous les après-midi, jusqu'à 19 heures. La seule chance de rencontrer des anciens-VB ou X.ABC c'est le jeudi, de 18 à 20 heures. Mais, pour notre ami **DRUON**, une chance inespérée se présente : le 17 septembre, à Seyssel (Ain), il y aura la journée nationale de l'Amicale, organisée par notre ami l'abbé **DERISOU**. Ce n'est pas loin de Grenoble ! Donnons nous donc rendez-vous à Seyssel, le 17 septembre.

Notre ami **Maurice AUBRY**, Châconin, Meaux (S.-et-M.), envoie ses meilleures amitiés et son bon souvenir aux anciens du 692 à Hahn.

Notre ami **BARRIÈRE**, à Rieux-Minervois, envoie ses bonnes amitiés à tous. Ton article, mon cher ami, n'a pu passer en mars et avril à cause de l'abondance de textes et des urgences prioritaires. Dès qu'il sera possible nous le passerons. Il y a du courrier datant de quatre mois qui n'est pas encore publié.

Notre ami **Pierre LAFOUGÈRE**, Président du Tribunal de Grande Instance à Périgueux, nous prie de transmettre à ses anciens camarades du VB son fidèle souvenir.

Notre ami **André VLOUDY**, 2, rue Saint-Hugues, Grenoble, ancien VB serait heureux de participer à une de nos réunions et, en attendant, adresse toutes ses félicitations aux membres du Bureau pour leur dévouement et il envoie de Grenoble à tous les anciens P.G. du VB ses meilleurs souhaits de santé. A lui aussi nous rappelons notre Journée Nationale du 17 septembre, car tous ceux de l'Est et du Sud-Est sont concernés.

Notre ami **Yves LE BANNIEC**, 6, avenue Vatié, Cachan (V.-de-M.), adresse à la grande famille qu'est l'Amicale ses souhaits de prospérité et de longue vie. A tous ses camarades il adresse ses bonnes amitiés.

Notre ami l'abbé **Jacques BRION**, paroisse St-Pierre-St-Paul, 2, rue de Romainville, Montreuil (S.-St-Denis), nous écrit :

«...Que ce mot me soit une occasion pour remercier les responsables du Bureau et du « Lien » de dire à tous mon souvenir cordial.

« Dans le numéro du « Lien » de février, un titre m'a attiré : « Tuttingen ». Je n'ai pas tout à fait les mêmes souvenirs que **Georges HERMAL**, puisque j'étais à la Tannerie et lui au Kaiserhof, mais nous nous sommes sûrement plus d'une fois rencontrés. En lisant la liste des noms qui fait suite à l'article, j'ai remarqué que nous étions un bien petit nombre d'anciens de la Tannerie à figurer au fichier. (N.D.L.R. : Les noms ont été relevés sur les rubriques du « Captif de la Forêt Noire » et tous ceux figurant sur la liste ne sont pas tous membres de l'Amicale.) En lisant cette liste, j'étais tenté de me dire que c'étaient bien ceux-là dont, alors, on aurait pu prédire qu'ils resteraient fidèles à l'amitié. Mais il y en a certainement d'autres qui se rattacheraient à l'Amicale si on les y aidait. **Henri PERRON** trouve que 1.261 pour les deux Stalags, c'est merveilleux. Je souhaiterais qu'il y en eût le double !... »

Notre ami l'abbé **BRION** a raison ; nous devrions être le double. Mais ce qui est merveilleux, c'est que le chiffre des adhérents se maintienne malgré les décès et les inévitables défections. Si tous ceux qui, dès la fondation de l'Amicale, avaient pris la ferme résolution de ne pas abandonner l'Amicale, nous serions plus de 4.000. Car nous avons, à l'Amicale, un sacré fichier de membres démissionnaires qui ont abandonné par lassitude, par désintéressement, un peu aussi par souci financier... quoique 8 F par an ne doit pas nous mettre sur la paille ! Une tournée d'apéritifs et on en voit la farce ! Et je maintiens qu'il est remarquable que, dans le monde un peu trouble où nous vivons, il existe 1.261 braves types qui n'ont pas oublié ce qu'ils étaient en captivité. Nous pourrions être plus, mais il faudrait des adresses !

Notre ami le Docteur **Pierre FAURAN**, 106, boulevard Lafayette, Clermont-Ferrand, nous écrit : «...Vous êtes toujours les mêmes « à maintenir ». Soyez en remerciés par tous les Ex. P.G. des V... qui signifie aussi « VICTOIRE »... pour la réussite de nos dirigeants. A tous les amis connus et inconnus une très amicale pensée... avec une amertume très réelle de lire dans chacun de notre « Lien » la liste de ceux qui sont partis nous attendre... « ailleurs »... »

« Courage, chers Amis de la Direction... Songez que notre Amicale et notre journal sont les seules possibilités réelles de prolonger cette amitié, cette camaraderie si pure, si saine... un jour, là-bas... derrière des fils de fer piquants !... »

« De tout cœur à vous tous. »

Merci, cher Docteur et ami, de votre beau message.

Notre ami **Oreste PIUMATTI**, 8, rue d'Agén, Epinay-sur-Seine, se rappelle au bon souvenir de tous et en particulier des anciens de Schramberg.

Notre ami **Louis BLIN**, Chirurgien-Dentiste, 65, rue de Metz, Nancy, avec son bon souvenir à tous et ses bonnes amitiés. Merci au « Père des Bouthéons » du Waldho pour son don à notre Caisse de Secours.

Notre ami **Robert BORDEHORE**, 25, rue de Pouilly, Metz-Magny (M.-et-M.), reçoit toujours « Le Lien » avec un grand plaisir. Il souhaite longue vie et prospérité à l'Amicale « B-X ABC », à son Bureau dynamique et aux anciens de Fribourg-en-Brigau.

Notre ami **Jules FRANC**, 10, rue Travot, Toulouse, adresse ses meilleurs souvenirs et le témoignage de sa fraternelle camaraderie à tous.

Notre ami **Albert POIRAT**, 6, rue des Bosquets, Lépanges-sur-Vologne (Vosges), avec son meilleur souvenir à tous les anciens du X.C. et au Comité du « Lien ».

Notre ami **Jean LEGRAS**, 16, rue Roger-Salengro, Pré-Saint-Gervais (Seine), avec son amical souvenir à tous et principalement aux anciens de Schramberg.

Notre ami **Guery Bertie**, 18, rue Pasteur, Nancy, avec ses bonnes amitiés à tous ceux de l'Amicale et à ses dirigeants et salut aux copains de Chiron Barraque de Tuttingen.

Notre ami **Georges HALLEY**, à Chaumont (Haute-Marne), envoie ses meilleures amitiés à tous ainsi que ses souhaits de longue vie à notre Amicale.

Notre ami **André LACHENAL**, Domaine Saint-François d'Assise, Huppès 5, La Celle-Saint-Cloud, adresse à tous ses bonnes amitiés et son bon souvenir aux anciens du Waldho.

Notre ami **Georges OLLIVIER**, route de Verlin, Saint-Julien-du-Sault, avec son bon souvenir et ses meilleures amitiés à tous.

Notre ami **Georges PIFFAULT**, 9, rue H.-Poincaré, Paris-20^e, avec son bon souvenir aux anciens de Villingen et du Waldho. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Jacques PATACCHINI**, 23, avenue du Château, Valareille-11^e, Marseille, avec son fraternel souvenir du Waldho.

Notre ami l'Adjudant-Chef **Edouard MORIN**, Quartier Chevert, à Thionville (Moselle), envoie ses bonnes amitiés à tous les X.ABC et à tous ceux de l'Amicale. Nous remercions notre ami de son dévouement à notre Caisse d'entraide. Il est le champion incontesté des carnets de Bons de soutien places (40). Pour nos malades, pour nos hospitalisés, pour ceux dans la détresse un grand « bravo » à notre ami MORIN.

Notre ami **Antoine COMITI**, 2, rue H.-de-Balzac, La Courneuve (S.-St-Denis), avec son bon souvenir à tous. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Pierre GENET**, 17, rue d'Upsal, Strasbourg, avec ses amitiés à tous. Merci « Colonel » pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Charles HERVIEUX**, 23, avenue du 8-Mai-45, Fresnes (Val-de-Marne), avec son bon souvenir et ses meilleurs souhaits de bonne santé pour tous les anciens de l'Amicale et du VB.

Notre ami **Paul PIERREL**, 6, rue de Moyenmont, La Bresse (Vosges), envoie ses bonnes amitiés à tous.

Notre ami **STEVENET**, 4, bd François-Albert, Poitiers (Vienne), notre ancien préparateur en pharmacie du Waldho est passé, fin octobre 71, au Bureau de l'Amicale et il n'a rencontré personne. Tous les camarades du Bureau regrettent d'avoir manqué notre sympathique Poitevin mais ils ne sont visiblement que le jeudi, à partir de 18 heures. **PERRON**, piloté par l'ami **PION**, est passé fin mai 71 à Poitiers, venant du Blanc, mais la pharmacie de la Pierre-Lévy n'était pas ouverte, ainsi que le magasin. Il est vrai qu'il n'était pas 8 heures du matin, et un dimanche ! Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Désiré-Louis HENRY**, 24, rue du Docteur-Yersin, Lille, envoie ses sincères amitiés aux anciens du Waldho et souhaite une bonne santé à tous.

Notre ami **Marcel MAQUIN**, Brancourtin-Laonnais (Aisne) adresse un amical souvenir à tous et surtout aux anciens du 21003 et à l'ami **WELTE** Raymond.

Notre ami **Rémond CAPPELLETTI**, 4, rue Michel-Cauty, Senonches (E.-et-L.), avec une bonne pensée à tous et son amical souvenir. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **REILLAUDOUX**, 27, rue du Général-Allix, Sens (Yonne), envoie un amical bonjour à tous et à ceux de Titisee (VB). Merci de son don à notre Caisse de Secours.

Notre ami **Mafille Marcel**, 9, rue du Cul-de-Sac, Noyelles-sur-Selle (Nord), avec un amical bonjour aux anciens escargots de Sandbostel X.B.

Notre ami le Docteur **Ernest CONSTANS**, 3, route de Sessenheim, Soufflenheim (B.-R.), avec ses bonnes amitiés à tous. Merci de son don à notre Caisse de Secours.

Notre ami **Maurice AUBRY**, 22, rue F.-Daru, Châconin, à Meaux, envoie ses bonnes amitiés aux anciens de Hahn Kommando 692.

Notre ami **Paul DOUET**, 18, rue Charles-Bridou, Le Perreux-sur-Marne (Val-de-Marne), adresse toutes ses félicitations à tous ceux qui, depuis de longues années, se dévouent pour la bonne marche de l'Amicale et que l'année 1972, déjà bien commencée, soit une bonne et heureuse année pour les anciens camarades de misère. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **P. LANGLOIS**, 109, rue Cazault, à Alençon (Orne), adresse son amical souvenir à tous.

Notre ami **Auguste MARGUERIE**, Ecole Saint-Gilduin Square E.-Bohoun, Combourg (I.-et-V.), lit avec intérêt le journal qui lui donne des nouvelles des uns et des autres. Il prend part aux deuils récents et adresse à tous son meilleur souvenir.

Notre ami **Robert DUBOIS**, 32, rue Mozart, Sceaux, adresse ses meilleures amitiés à tous. Nous espérons que notre ami, qui a été hospitalisé en 1972, est maintenant en bonne santé. Nous lui adressons nos meilleurs vœux de complet rétablissement.

Notre ami **André DAUSSIN**, 26, rue Louis-Carlier, Le Cateau (Nord) avec son meilleur souvenir aux anciens de Sigmaringen.

Notre ami **Arthur CHARRIER**, La Boiteaudrie, Moulins, Mauléon (Deux-Sèvres), envoie un amical bonjour à tous.

Notre ami **J.-B. VANNI**, Cité Corsy, Bt 5, Entrée B, Aix-en-Provence (B.-du-R.), avec son bon souvenir à tous.

Notre ami **Roger CASSANT**, Les Vitarelles, Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne), envoie son amical souvenir à tous les VB et tout particulièrement aux Anciens d'Ulm.

Notre ami **André GOURY**, rue Nicolas-Paquet, Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise), avec son amical souvenir à tous les anciens du VB.

Notre ami **Jean LAURENT**, Villa Jeanne-d'Arc, rue Jean-Carrara, Fréjus (Var), espérait revoir, cette année, à Saint-Raphaël, notre Rédacteur du « Lien ». Mais pas de Saint-Raphaël pour la famille **PERRON** ce printemps. Un traitement médical nécessitant une présence absolue dans la capitale est la cause de cette abstention momentanée. Deux qui ont trouvé porte close sont nos amis **Mario GENOIS** et **Marcel NADLER** qui, eux, étaient à Saint-Raphaël. Quel dommage que l'ami **Marcel** n'ait pas su que **Jean LAURENT**, un ami d'enfance, était fixé à Fréjus. Ah ! ces Lorrains ! Et merci à l'ami **Jean** de son don à notre Caisse de Secours. Bon souvenir à la famille **LAURENT** de la part de la famille **PERRON**.

Notre ami **DESFORGES**, 9, rue Bulot, Vichy (Allier), avec son cordial souvenir aux anciens du VB sans oublier l'ami **KEPFER**. Il attaque sa dernière année à Vichy et chez Renault pour rejoindre en septembre, Guéret. Nous espérons notre ami **DESFORGES** complètement rétabli de son intervention chirurgicale.

Notre ami **Emile KASTLER**, 27, rue Gallièni, Igny (Essonne), adresse son meilleur souvenir à tous les amis et tout particulièrement à tous les anciens du Waldho qui se souviennent du chanteur de la revue « Drôle d'Époque ». Amical bonjour à notre **Milo**.

Notre ami **Louis DELVAUX**, Le Masséna, Bloc B, rue Masséna, Menton (A.-M.), envoie son meilleur souvenir aux membres de l'Amicale et en particulier aux anciens du VB.

Notre ami **Marcel CHAUVIN**, Institution Saint-Joseph, Fontaine-les-Vervins, Vervins (Aisne), avec sa bonne amitié à tous.

Notre ami **Virgile PION**, Point-de-Chute, impasse du Calme, Boulouris, Saint-Raphaël (Var), adresse ses meilleurs souhaits à tous les membres du Bureau et son bon souvenir à tous les amis. L'Amicale s'enorgueillit de compter parmi ses membres plusieurs édiles municipaux. Notre ami **Virgile** est chargé, comme adjoint, de célébrer les mariages à Saint-Raphaël. Ceux qui passeront sur la côte un samedi pourront le voir dans ses augustes fonctions à la maison commune. Comme son collègue de Carnac, l'ami **LE QUELLEC**, il a une certaine expérience dans ses fonctions éditoriales. Amitiés de la famille **PERRON**.

Notre ami **Albert THOMAS**, Le Gros-Seu, Lolf, par Sartilly (Manche), adresse un amical bonjour à ceux du Bureau de notre Amicale sans oublier tous les anciens P.G. à qui il souhaite une bonne santé, cette santé qui justement lui joue des tours. Nous espérons tous fermement que la santé de notre ami s'est améliorée car les malheurs ne lui ont pas été épargnés dans le passé, mais — dit-il — il y en a peut-être d'autres qui sont pires que lui.

Notre ami **Roger QUINTON**, 9, rue de la Cerisaie, Paris, adresse son amical souvenir et ses meilleures amitiés à tous.

Notre ami **Lucien ROUZEAU**, 61, boulevard de Cogneson amical souvenir et ses meilleures amitiés à tous.

Notre ami **Lucien ROUËAU**, 61, boulevard de Cogneson, La Rochelle (C.-M.), envoie son meilleur souvenir à tous.

Notre ami **Roger BRETTEL**, La Chevallerais, Saffré (L.-A.), avec son amical souvenir à tous les anciens du VB, et tout spécialement aux anciens tailleurs.

Notre ami **Lucien CHEVALIER**, 45, rue Massue, Vincennes (Val-de-Marne), envoie à tous les VB et X.ABC son cordial souvenir et ses amitiés aux copains de Schramberg, à son vieux copain **HADJADJ** tout particulièrement.

NOS PEINES

Nous apprenons avec tristesse le décès de M^{me} **GEHIN**, mère de notre sympathique trésorier. Nous adressons à notre ami **Emile** et à toute sa famille nos sincères condoléances.

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X.ABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :
 Prénoms :
 Adresse :
 Date de naissance :
 Immatriculé au Stalag sous le N°
 Kommando
 Fait à, le
 Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X.ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

DÉPOT MEUBLES : RYSTO
 7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
 Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble
 pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO
 7 ter, Avenue de Saint-Mandé
 PARIS (12^e) — Métro : NATION
 Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
 de l'Amicale VB - X.ABC

SOUVENIRS !

Le 25 décembre 1964 (presque huit ans déjà !) disparaissait un de nos bons camarades : Henri PATIN, plus connu à la Radio et au Théâtre sous le nom de Yves GLADINE. Nous mesurons aujourd'hui la perte immense que nous avons faite par cette disparition prématurée. Quels services incomparables il aurait rendu à notre journal, car notre ami Yves était un conteur merveilleux. C'était un homme d'une très grande culture et Louis JOUVET, qui s'y connaissait en talent, l'avait choisi comme secrétaire. L'honneur de notre journal fut de publier quelques contes et nouvelles de notre ami Georges-Henri PATIN. Il avait beaucoup de choses à dire ; malheureusement, la mort vint mettre un terme brutal à sa carrière littéraire.

Dans une de mes chroniques sur le Waldho, je vous parlais dernièrement du Major REKLINSKI, qui fut de 1939 à 1941 le médecin-chef de l'hôpital. J'avais conçu le projet, dans une prochaine chronique, de vous présenter — pas à vous, ancien du Waldho, mais à nos amis du VB et des XABC — le Commandant polonais REKLINSKI. Puis je me suis souvenu que notre ami PATIN s'en était déjà chargé dans le *Lien* de juin 1954. Le Major REKLINSKI et PATIN ne sont plus. Mais quel plus bel hommage à rendre à ces deux hommes remarquables que de publier un texte de notre tant regretté ami PATIN sur le Major REKLINSKI. J'espère que leurs amis seront heureux de relire cet article écrit par un homme bon et sensible sur un prisonnier irréductible au patriotisme intransigeant. Quant à ceux qui, depuis 1954, sont venus grossir nos rangs, ils verront par cette chronique ce que c'était qu'un *homme*.

H. PERRON.

Un Homme

Clair matin transparent, matin de diamant. L'air a des reflets d'acier bleuté. Les sapins givrés, traînent leurs branches alourdies tels des pigouins qui, bec au ciel, voudraient s'envoler. De longues stalactites cristallines tendent devant les fenêtres du Hall de la Médecine leurs franges inégales.

Nos pas rapides sur la neige durcie ont cerclé d'un étroit sentier le Waldhôtelet muet. J'ai croisé vingt fois devant l'escalier à double révolution, le Docteur CAYE qui frappe le sol d'une botte rageuse. Dans la montée du virage, le Docteur KOUROWSKY, qui ressemble à un moine du Gréco, m'a chaque fois souri. Il n'y a aucune raison pour que nous arrêtions cette promenade de lions en cage. Pourtant, la grand'porte nous a happés successivement. Nous avons laissé la piste à un petit homme râblé qui, à son tour, suit d'un pas nerveux le périple pareil à celui que parcourtent les passagers d'un paquebot de luxe.

J'imagine que Napoléon, l'Empereur de courte taille, devait marcher de ce pas énergique et rapide. Sanglé dans une blouse de chirurgien qui bat ses mollets, nus comme sa tête, il fait et refait le tour de l'hôpital. Il ne le fait pas complètement, car le bâtiment annexe de la Chirurgie rejoint les barbelés au-delà desquels les sentinelles gelées considèrent d'un œil bovin ses apparitions régulières. Il fait un demi-tour réglementaire et revient sur ses pas.

J'ai connu des types remarquables. Celui-ci m'a laissé un souvenir précis. C'était un homme ! Au reste, j'aime à croire qu'il est toujours vivant et bon vivant, mais ces portraits de lui datent de plus de dix ans !

Tous ses portraits que je conserve sont empreints d'une belle ferveur. Le Commandant REKLINSKI, régnant sur ce haut-lieu de souffrance qui, dans la Forêt-Noire, devait être avant la guerre une charmante villégiature, humblement agenouillé sur les marches de l'autel improvisé dans le bow-window du Hall de la Médecine et servant avec ferveur la messe de Noël. Le Commandant joignant sa voix grave aux voix profondes de ses compatriotes et chantant de tout son cœur de vieilles mélodies polonaises. Le Commandant penché sur un blessé. Le Commandant en grand uniforme...

Certains de ceux qu'il opéra gardent de lui un souvenir moins charmant, car, dur à la douleur pour lui-même, je crois qu'il était assez énergique, pour ne pas dire plus, avec les malades ; mais, en son âme et conscience, il le faisait pour leur bien. En tout cas, c'était un grand honnête homme et une belle âme.

J'avais chaque matin l'honneur de sa première visite. Il venait voir les radios de « ses » fractures. Et, tout de suite : « Monsieur PATIN, comment est le Docteur PETER ? ».

Ce n'était nullement de la santé du docteur allemand qu'il s'inquiétait, mais il savait que, si je lui répondais : « PETER est souriant », cela signifiait que les affaires d'Hitler allaient mal. (Je ne me chargerai pas ici de vous expliquer pourquoi, paradoxalement, les victoires alliées mettaient en joie le Docteur PETER.)

Sa journée finie, c'était également avec ferveur qu'il jouait au volley-ball sur la terrasse avec nous. Si le service le lui permettait, le dimanche, il était toujours au premier rang pour assister à nos petites séances théâtrales.

Il me demandait le texte de la pièce pour la lire auparavant, bien qu'il parlât couramment le français, et c'était une récompense pour nos efforts de le voir

plié sur sa chaise, riant aux bons endroits ou se tapant sur les cuisses.

Tandis que, pour Noël, nous préparions une grande revue, les Polonais vinrent nous demander d'y insérer un tableau. Nous acceptâmes avec d'autant plus d'enthousiasme que ce tableau devait être composé avec quelques-uns de leurs beaux chorals. Le jour de la représentation, le Commandant écoutait avec joie ces chants de son pays qui s'enchaînaient sans interruption. Soudain, je le vis se dresser, serrant les dents. Très pâle, au garde-à-vous, il saluait et tous les Polonais en firent autant. Dans le récital, les chanteurs avaient inséré, sans prévenir personne, l'hymne polonais. Les spectateurs allemands, si obtus qu'ils fussent, ne pouvaient pas ne pas comprendre ! Mais le spectacle se poursuivait et cette audace ne fut jamais châtiée.

Le jour de la Toussaint, nous avons obtenu l'autorisation d'aller nous recueillir sur les tombes, hélas trop nombreuses ! de ceux qui n'ont pas revu leur patrie et de fleurir la partie du cimetière de Villingen où ils dormaient. Les Polonais avaient tressé de grandes couronnes, merveilles d'adresse et de patience. Un ruban bicolore les traversait.

En les voyant, l'officier allemand qui nous commandait faillit s'étrangler de fureur :

« — Qu'est-ce que c'est que cela ? hurla-t-il.

— Ce sont les couleurs de notre patrie, la Pologne, répondit calmement le Major REKLINSKI.

— Il n'y a plus de Pologne, hurla l'Allemand.

— Alors, qu'est-ce que je suis ?

— Vous êtes prisonnier !

— Et quand je serai libéré ?

— Vous choisirez une autre patrie, si vous voulez.

— Alors, je choisis la France. »

Et les belles couronnes déposées sur les tombes des prisonniers polonais furent, comme les nôtres, ornées d'un ruban tricolore.

Si cela était possible, ce beau geste atténuerait un peu l'attitude de cet imbécile de médecin-chef français, dont je ne conserve aucun portrait, mais qui, à peu près vers le même temps, souillait son uniforme d'une croix gammée !...

Qu'êtes-vous devenu, mon cher Commandant REKLINSKI ? Mon salut vous va reconnaissant.

Georges H. PATIN.

Ce qu'ils en pensent

L'article de Marcel SIMONNEAU nous a valu un abondant courrier. Des lettres félicitant l'auteur d'avoir bien exposé le problème des P.G. Ces correspondants de province et de la capitale ont dû participer aux grandes journées d'action P.G. des 6 et 7 mai 1972. Notre Secrétaire général Maurice ROSE vous en donne d'ailleurs un compte rendu détaillé dans ce journal et tire les conclusions du magnifique rassemblement parisien : 700 drapeaux, 20.000 manifestants ! C'est un formidable succès ! Nous avons vainement attendu à la Télévision la retransmission de cette imposante manifestation. Le 6 mai 1972, il ne devait pas y avoir un seul P.G. sur l'avenue de l'Opéra ! Ces Messieurs de la Télévision doivent mettre des verres fumés dès qu'on parle d'anciens P.G. Nous méritons bien de passer sur l'antenne tout au moins autant que les autres sortes de manifestants. Vous avez pu voir, lors du défilé du 1^{er} mai, le pitoyable cortège des « Homosexuels révolutionnaires ». Ils étaient une trentaine ! Mais ils avaient l'honneur d'intéresser la Télévision tandis que nous, qui sommes 800.000, on n'a pas droit à un bout de pellicule ! Vous voyez qu'il est grand temps d'agir. Il faut dès maintenant harceler vos députés et les enjoindre de se pencher sur le sort des anciens P.G. de 1940-45 avant les prochaines élections. Après il sera trop tard. Nous écrire c'est bien, mais manifester c'est encore mieux.

Voici une lettre de notre camarade Pierre-Sylvain LARRIEU, 33, rue de l'Abbé-Carton, Paris-14^e. Notre ami LARRIEU est un grand malade et il ne peut participer aux manifestations, mais il est de tout cœur avec nous, comme vous allez pouvoir en juger :

« Si je suis toujours éloigné pratiquement de l'Amicale, moralement, par la lecture du *Lien*, je suis présent avec vous, et par l'article « Comme l'on voudrait comprendre » de Marcel SIMONNEAU et de l'appui que tu lui apportes, je crois qu'il faut traduire « Nous avons compris ! ».

« Pour beaucoup, il va y avoir vingt-sept ans, c'était un 29 avril 1945, vers 2 heures du matin, on retrouvait devant la porte des mastroquets cette imbécillité déclamatoire, le besoin impératif de philosopher sur la marche du monde devant ce sinistre marathon qui n'était pas encore fini... »

« Les semaines qui suivirent furent remplies de quolibets à notre égard : « Bien contents de vous revoir, mais qu'est-ce que l'on va faire de vous ? » — « Votre carte de rapatrié, vous n'allez pas vous en servir toute votre vie ? » — « Si vous saviez comme nous, les civils, nous avons souffert », etc... »

« Oui, nos familles, qui se privaient pour nous envoyer des colis, ont passé de durs moments, dramatiques parfois, mais que penser des maquignons du Marché Noir, et ils étaient nombreux ! Et l'on voudrait que des dirigeants, des responsables écoutent nos doléances ! Vous parlez s'ils s'en fichent de notre résistance au mal et que nous ayons supporté, avec orgueil, nos privations ! *Beati Possidentes*. »

« Quand il s'agit de se réunir, de serrer des tas de mains, de distribuer des médailles « Françaises, Français », qu'est-ce que l'on risque. »

« Je ne voudrais pas, par souci d'iniquité, condamner tous ceux qui ont des responsabilités, car j'ai pu constater qu'il était plus facile d'exécuter que de commander. De nos jours, il faut suivre le mouvement

dans une société qui entraîne le monde dans son effondrement. Je souhaite que tout s'arrange au mieux. Malgré mon scepticisme, il appartiendra à l'avenir de dire qui se sera trompé. Je voudrais bien être de ceux-là !!! »

« En terminant, je te donne le texte exact écrit par un Président d'une Amicale Familiale, Capitaine de réserve ayant fait les deux guerres :

« Quant à la retraite du Combattant, c'est plutôt une satisfaction de principe que nous avons obtenue. Elle sera majorée quand nous aurons 70 ans (bientôt peut-être), mais sans grande incidence sur « notre train de vie ! »

« *Vae Victis !*

« Crois, mon cher Camarade, etc... »

Littérature P. G.

Un mien ami, qui fut pendant cinq ans prisonnier à l'Oflag VI A (Camp de Soest, en Westphalie), m'a prêté, pour lecture, un livre de souvenirs de captivité, rédigé par l'écrivain bien connu Marc BLANCPAIN et édité à l'Oflag VI A en juillet 1941. C'est un livre amusant à lire, surtout pour un ancien prisonnier car, comme le dit l'auteur dans sa préface : « Cet ouvrage, représentation exacte mais amusée de notre vie commune, est dédié à nos deux mille camarades et ne prétend manifester, lui aussi, que notre volonté collective de résister à l'ennui. » Que ce soit en Oflag ou en Stalag la vie des captifs ne changeait guère et nous avons relevé, dans cet intéressant ouvrage, quelques scènes de la vie des officiers prisonniers qui pouvaient aussi bien se dérouler dans nos stalags ou kommandos :

H. P.

REPAS DE MIDI

Deux repas par jour sans préjudice de la menthe-verveine de quatre heures, boisson parfumée qui a toutes les vertus de la tisane de queues de cerises.

Le gros repas, le repas substantiel, celui qui calme la faim, bourre l'estomac et chauffe le ventre, c'est naturellement celui de midi.

Plat unique, évidemment, c'est le restaurant des gens pressés. Recette simple... O tante Marie ! voilà-toi la face, de ton tablier.

Hourvari à l'étage ! l'heure approche. Ils ont du retard ! On est toujours les derniers ! Je la saute ! Paraît qu'il y en a 18 seaux aujourd'hui ! Les voici ! Tous les faméliques bondissent dans leur chambre, se précipitent sur leur bassin — comme diraient les Belges — et réapparaissent à leur porte.

Je glousse. Je trépigne. Enfin c'est mon tour. Adroitement je descends très bas le bassin dans la marmite pour ne point perdre les bavures de la louche. Mais discipline ! discipline toujours, pour éviter les heurts — préjudiciables — je tourne savamment avant de rentrer, autour de la précieuse marmite.

A table. « Rien que des patates » s'écrie joyeusement celui qui voit, dans sa pâtée, nager quelques moelleux icebergs.

« Un bifteck ! un bifteck ! » Tous debout, d'un seul élan, et c'est bien vrai, il possède, l'heureux homme, un morceau de viande de la grosseur d'une noisette ; et je rêve aux steaks disparus, aux grillades abolies, aux châteaubriants oubliés !... — Mais des bruits viennent du couloir. Le rab ? serait-ce le rab ? « car je demande en vain un peu de rab encore ! » Hélas ce n'est que la marmite vide qu'un affamé prospecte...

Le bassin, maintenant, il faut le nettoyer ; un jet d'eau violent ; on présente l'objet à bout de bras en remuant les doigts ; pas d'ennuis avec la graisse, l'eau froide suffit à décaper ; pas de digestion pénible non plus, mais une sieste légère, sans lourdeur du bas-ventre, sans aigreur ni flatulence ; une sieste de Bédouin qui n'a mangé que quelques dattes !

Oflag VI A — Marc Blancpain.

REPAS DU SOIR

Vision d'avenir. Le « Dernier homme » dont parle Nietzsche, ce palichon à grosse tête, à bouche mince et à ventre plat qui se nourrira de pastilles synthétiques de format de plus en plus réduit, le « Dernier homme » dont parle Nietzsche, nous connaissons avant le terme ses maigres joies papillaires.

Ce repas du soir consacre d'une manière qu'on veut croire définitive pour eux et temporaire pour nous, le triomphe de l'orgueilleuse chimie de nos vainqueurs.

Rondelle de saucisson, cuillerées de confitures, quignon de pain KK, carré de margarine.

Le partage est une opération délicate ; on le confie de préférence à un pharmacien, à un horloger ou à un vérificateur des poids et mesures ; il s'agit d'apprécier au gramme ou au millimètre près.

Puis on tire les parts ; au sort naturellement ; l'innocent de la chambrée se place le nez au mur : « à qui celle-ci ? à qui celle-là ? » Un conseil : choisissez bien votre innocent, n'allez pas prendre un télépathe !

Mais il y a des variantes. Parfois le fromage remplace le saucisson, je n'y vois pas grande différence : ai-je le palais détruit, ou bien... ?

Parlerai-je des suppléments, des suppléments parfois gratuits ?

De ceux de la Croix-Rouge et de ceux des colis de ceux qui nous rappellent que la France est terre généreuse, plantureuse, fertile en arômes, en bouquet, en parfums. O tante Marie, reprends pour un instant, le tablier.

Oflag VI A — Marc Blancpain.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. Jean ROMAIN, 79 — Chef-Boutonne.

RETENEZ BIEN CECI :
LE PREMIER JEUDI
DU MOIS
DINER ENTRE AMIS

Pour nous regrouper : LE WALDHOTEL

Le Lazarett du Camp de Villingen et communément appelé par le personnel sanitaire et les malades, le Waldhotel (Hôtel de la Forêt) était un établissement communal appartenant à la ville de Villingen, dont le gérant, nommé par la section nationale-socialiste locale, était le père WOLFARTH, un homme d'une cinquantaine d'années, qui avait été réquisitionné sur place par l'autorité militaire pour servir d'intendant. On lui avait octroyé le troisième étage du premier bâtiment pour qu'il y installât un magasin où se trouvaient, dans un ordre dispersé, couvertures, draps, assiettes, pyjamas rayés comme portaient les déportés, serviettes, etc. C'était une bonne planque pendant la guerre. Il est vrai que WOLFARTH n'était pas mobilisable ayant été emboché, comme un vulgaire poulet, par un sénégalaïs pendant la guerre 14-18, et ayant dans l'aventure perdu un poumon. Mais celui qui restait était fier d'être au service du national-socialisme !

C'est avec un individu pareil que j'ai passé trois années de captivité. Ne me plaignez pas, car le plus à plaindre c'était lui ! J'avais réussi à capter sa confiance en falsifiant les chiffres des livres comptables. Cela peut paraître étrange mais c'est la vérité. Chaque soir nous devions faire l'inventaire de ce qu'il y avait au magasin et vérifier avec les rentrées et les départs portés en écriture sur les livres. Bien entendu, avant l'opération, je faisais un tour au magasin et je comptais toutes les pièces. Je revenais à moi de mes chiffres exacts au bureau et je les portais au bas des colonnes journalières, sans m'occuper de l'addition. Quand le moment était venu du fameux « Kontrol ! » lancé d'une voix tonitruante par mon patron, nous passions tous les deux au magasin et tout se passait selon les règles établies depuis le début de notre collaboration. WOLFARTH se posait dans le milieu de la pièce, prenait un air inspiré, comme si de cette opération devait dépendre le sort du pays, ouvrait lentement le livre du matériel, et annonçait sentencieusement « Achtung PERRONNE ! ATTENTION ! Woldecken... Wieviel ? » Je comptais alors les couvertures entassées sur les étagères et d'une voix sonore je lançais le chiffre que je savais être au bas de la colonne : « Art un neunzig ! » — « Ach so PERRONNE, gute ! C'est bien ! » Je prenais un petit air modeste tout à fait de circonstance et WOLFARTH venait me tapoter l'épaule en signe manifeste de félicitation et aussi, peut-être, d'admiration. J'en appelle ici aux souvenirs de mon ami GALMICHE, qui vint me remplacer aux écritures, quand le théâtre vint absorber tout mon temps. Ne se rappelle-t-il pas la première vérification d'addition qu'il fit comme premier exercice lors de sa première journée de travail. Dans le livre des entrées et des sorties de matériel chaque spécialité avait sa colonne, et, en face du nom du prisonnier entrant à l'hôpital, dans chaque colonne adéquate, on inscrivait le nombre de couvertures, de draps, de couverts, etc. Le fameux « Kontrol » se faisait suivant l'humeur de WOLFARTH. Et, comme il fallait se méfier d'un contrôle impromptu, je rectifiais souvent les additions des colonnes pour mettre en conformité le livre avec ce qu'il y avait au magasin. Car vous le pensez bien il sortait plus de matériel

qu'il n'en rentrait. Avec une couverture on faisait facilement un gilet de laine ; avec un drap on se faisait quelques paires de chaussures russes et quelques serviettes qui allaient être très utiles en Kommando. Aussi la stupéfaction de GALMICHE fut-elle énorme lorsqu'il se rendit compte que toutes les additions des colonnes étaient erronées. Il eut peur pour ma sécurité et il vint aussitôt me tenir au courant de sa trouvaille. « J'ai trouvé des erreurs dans le livre ! », me dit GALMICHE à voix basse. « Je sais toutes les additions sans fautes ! » — « Mais si le vieux s'en aperçoit ? — Penses-tu il n'est pas fou de faire une addition de cinq chiffres sans se tromper ! Faut pas le prendre pour un intellectuel ! » Et j'expliquais à l'ami GALMICHE le pourquoi de ces erreurs vraiment grossières. Ah ! si un vérificateur était venu compiler les livres, quelle salade, mes aïeux ! Mais jamais on ne vit le nez d'un fouineur. Je mis donc mon remplaçant au courant des usages de la maison car, si j'étais toujours en titre au magasin, j'y faisais des apparitions de plus en plus éloignées par suite des répétitions théâtrales. Politant de mes nouvelles fonctions WOLFARTH m'avait chargé de veiller sur le sort d'une douzaine de couvertures qui avaient été attribuées à la troupe théâtrale pour la confection de la scène et des coulisses mais à la condition qu'elles reviennent par la suite inactes au magasin. Il vint plusieurs fois faire son étrennel en rôle, la feuille de prise en compte des couvertures, signée par l'homme de confiance NADLER, à la main. Nous comptions scrupuleusement mon patron et moi les couvertures accrochées de-ci, de-là et les douze « stuck » récupérés, il réparait l'âme seigneuriale et le piège n'était sans comprendre qu'une fois de plus il avait été refait par les prisonniers car combien de couvertures avaient été cisailées pour faire des costumes de scène. Mais nous étions des champions dans l'art du camouflage. Et puis, un jour, au bureau, alors que je fouillais dans un tiroir, cette feuille de prise en charge me tombe sous la main. Le voyage du bureau au poêle fut si rapide que personne ne s'aperçut de mon forfait. Mais quelques mois après, saisi de nouveau par la controlite, mon patron s'écria : « PERRONNE ! Theater ! Kontrol woldecken ! » Et il se mit à chercher la feuille officielle. Nous passâmes deux jours à fouiller tous les coins et recoins du bureau et du magasin, GALMICHE, CARLIER et moi. Quant au patron il poussait des « sacraments », des « sapierlotte », qui voulaient exciter notre zèle mais qui nous rendaient plus amorphes. On ne trouva rien, et pour cause. Force fut donc d'aller au théâtre sans cette maudite pièce. Et sous le regard scrutateur de WOLFARTH je recomptai les couvertures. Il avait fallu que j'aie cherché l'ami NADLER pour qu'il assiste à la cérémonie. Régle, régle ! Je trouvais huit couvertures. Sur douze initialement données il était vraiment temps de prendre la solution du poêle. Mon patron avait une mémoire de piau. Aussi me demanda-t-il si le chiffre correspondait à l'an cien. Bien entendu je ne pouvais que confirmer ce nouveau résultat. Une nouvelle prise en charge fut rédigée que NADLER signa allègrement et mon patron et moi nous repartîmes tout joyeux ; lui, d'avoir une prise en charge et moi de l'avoir « blousé ». Il est

extrêmement rare que deux adversaires soient également satisfaits. Il faut être prisonnier pour voir ça ! Pour la petite histoire du WALDHOTEL je dois signaler que c'est dans le service de l'infection qu'il y avait le plus de disparitions de matériel. C'était l'ami Georges PIFFAULT qui était le responsable de ce service auprès du magasin. Et tous les quinze jours l'ami Georges venait me rendre visite pour me signaler, en douce la disparition de quelques couvertures, draps, serviettes et autres couverts. Personne d'après lui, n'était capable d'élucider ce mystère. Et l'infection était le service de l'hôpital où il y avait le moins de sortants !... Mais le dimanche sur la scène du théâtre, on pouvait admirer DESSEIGNE, NADLER, QUICHAUT, BRUAND, et votre serviteur, habillés de costumes qui semblaient provenir en droite ligne, de la belle Jardinière !!!

Je vous ai parlé tout à l'heure de l'Homme de Confiance de l'Hôpital. Jusqu'en Novembre 1941 c'étaient des chefs du personnel qui en remplissaient les fonctions. Ce n'était pas très régulier aussi les Allemands décidèrent-ils, un beau jour, de faire élire par le personnel un Homme de Confiance. Qui allèrent-ils désigner ? Eh bien, ce fut fait le plus démocratiquement du monde, par un vote. En effet, il y avait deux candidats : NADLER et DEHLINGER. Tous les deux étaient de parfait camarades, parlant l'allemand couramment. DEHLINGER était infirmier, NADLER employé. Mais il s'établit tout de suite deux courants opposés dans cette élection. Le personnel sanitaire désirait être représenté par un sanitaire c'est-à-dire par DEHLINGER, tandis que le personnel employé, dont la grande partie faisait du théâtre, optait pour NADLER qui était un élément moteur du groupe artistique. Et curieusement il se fit dans l'hôpital une véritable campagne électorale. Tout le groupe artistique bien sûr faisait bloc sur le nom de NADLER car il y voyait un avantage pour l'avenir du spectacle au WALDO, tandis qu'avec DEHLINGER il n'était pas certain d'être défendu. Nous allions dans les chambres plaider la cause de notre candidat et c'est tout juste si nous ne promettions pas une libération prochaine si NADLER passait premier le poteau ! La troupe préparait la représentation de Noël 1941 ou elle devait jouer, avant la Messe de Minuit, un Mystère sur la Place, et le jour de Noël, la pièce SUD. Aux répétitions on discutait ferme sur les chances de notre candidat qui, d'après nos calculs, devait bénéficier d'une nette avance.

Le 14 Novembre tout le personnel est rassemblé dans la salle du théâtre pour le vote. Il y a quatre vingt dix votants. C'est fou le personnel qu'il y a dans cet hôpital. Un employé trois malades ! C'est l'adjudant allemand qui préside à la table de vote. Le dépouillement est vite fait et notre ami Marcel l'emporte sur DEHLINGER par 65 voix contre 25. Un beau score ! Les deux adversaires d'un jour se serrent la main et l'on va tous en cœur se payer une bière chez l'ami TOINON, à la cantine.

H. PERRON.

La Manifestation du 6 Mai (de l'Opéra au Palais Royal)

Bien que les journaux, la radio et la télévision se soient montrés très discrets à son sujet, la manifestation publique du 6 mai, organisée par les Anciens Prisonniers de guerre, à Paris, s'est traduite par un grand succès.

Grand succès, d'abord, par le nombre des participants, puisque 20 000 camarades, pour le moins, n'avaient pas hésité à répondre à l'appel du Comité National de liaison qui regroupe toutes les Associations d'Anciens P.G.

Grand succès aussi pour la parfaite organisation de la manifestation qui n'a jamais cessé de se dérouler dans l'ordre, le calme et la dignité.

Comme le soleil, boudeur ce jour-là, avait fini par se montrer juste à l'heure où commençait le défilé, c'était un magnifique spectacle de voir, peu après 14 h 30, évoluer lentement devant l'Opéra les 800 drapeaux qui se trouvaient en tête du cortège.

Dans les rangs serrés des manifestants qui suivaient à petits pas, en silence, on remarquait des banderoles portant des inscriptions diverses, telles que : « Rendez-nous nos cinq années de jeunesse » ou « La retraite avant le cercueil », ainsi que des pancartes sur lesquelles on pouvait lire des noms de départements : Somme, Marne, Oise, Creuse, Haute-Loire, etc.

Pour donner une idée de l'affluence, il suffit de mentionner que les premiers partis étaient déjà parvenus place du Palais-Royal, alors que la fin du cortège stationnait encore rue du 4-Septembre, ce qui démontre aisément que le nombre de 20 000 participants correspond bien à la réalité.

L'U.N.A.C., en général, et notre Amicale en particulier, étaient numériquement bien représentées dans ce défilé. Il était difficile de voir tout le monde, mais nous avons pu néanmoins noter la présence de : Langevin, Perron, Planque, Brof, Duez, Yvonet, Arnoult, Blanc, Courtier, Darchis, Dumotier, Granier, Rose. Que ceux que nous avons omis de citer veuillent bien nous en excuser.

Rassemblés finalement sur la place du Palais Royal, face au Ministère des Finances, les manifestants purent entendre de brèves allocutions prononcées par les dirigeants nationaux des différentes Associations d'Anciens P.G. : un responsable de l'U.N.E.G. (évacués de guerre) ; un autre de l'A.C.C.A.P. (Cheminots) ; M. Talamon, pour l'U.N.A.C.C. et pour finir M. Lepeltier, président de la F.N.C.P.G. qui résuma magistralement les raisons ayant motivé ce défilé sur la voie publique.

En bref, les Anciens P.G. en ont assez d'être « lanternés », pour reprendre une expression figurant sur un tract diffusé à des milliers d'exemplaires dans toute la France.

On leur fait, par exemple des promesses, depuis

de nombreuses années, sur l'égalité des droits à la retraite du combattant.

Or, ces promesses dont certaines avaient été faites solennellement, n'ont jamais été tenues. Bien mieux : des lois, des amendements votés par le Parlement n'ont été suivis d'effets. Ainsi, un amendement en notre faveur, voté par l'Assemblée nationale le 6 décembre 1960 est tombé dans les oubliettes. Autre exemple : l'article 55 de la loi de finances 1962 — adopté par les deux Chambres et promulgué par le Gouvernement — qui prévoyait un plan quadriennal, avec diverses mesures, entre autres le rétablissement d'une retraite du Combattant égale, pour tous, n'a jamais été appliqué.

Plus près de nous, l'actuel ministre des Anciens Combattants s'était pratiquement engagé le 27 avril 1971, à rétablir en trois ans, dans les budgets 1972, 1973 et 1974, la retraite des Combattants de 1939 - 1945, au même taux que celle allouée à leurs aînés de 1914-1918.

Or, que nous a apporté le budget 1972 ? Une fois de plus : rien, absolument rien. Pas la moindre mesure susceptible d'apaiser le mécontentement des Anciens P.G. Pas la moindre augmentation de crédit qui pourrait adoucir la déception qu'ils éprouvent chaque année après le vote de la loi des finances.

Depuis 12 ans, on les berne de toutes les manières par des promesses restées lettre morte, par des engagements aussitôt reniés et qui n'ont jamais débouché sur quoi que ce soit de positif.

C'est pourquoi, le Comité national d'entente P.G. a été amené à prendre la décision d'organiser deux journées d'action, les 6 et 7 mai (car d'autres rassemblements ont eu lieu, en province, le dimanche 7 mai, dans les chefs-lieux de département et les circonscriptions électorales).

Il était nécessaire que cette mobilisation des anciens P.G. pendant deux jours ait lieu au mois de mai, parce que le budget 1973 est déjà en préparation et que les cahiers budgétaires doivent être prêts dans les ministères un mois plus tôt que les années précédentes.

Par ces manifestations des 6 et 7 mai, les anciens P.G. entendent obtenir enfin réparation sur les points suivants :

— L'égalité de la retraite du combattant promise depuis 12 ans et refusée chaque année au nom d'impératifs financiers qui ne semblent pas de rigueur dans d'autres domaines.

— L'avancement de l'âge de la retraite professionnelle à 60 ans pour ceux qui le désirent, conformément aux conclusions ministérielles sur la pathologie de la captivité

— Le rétablissement du 8 Mai, Fête nationale, comme le 11 novembre.

— La reconnaissance de la qualité de combattant aux anciens d'Afrique du Nord (car nos jeunes camarades

ayant combattu en Algérie adhèrent maintenant dans nos Associations et particulièrement à la F.N.C.P.G.).

Mais si ces deux journées d'action ont réuni de nombreux participants et démontré la grande cohésion qui règne chez les anciens P.G., il ne faut pas croire qu'elles suffiront à régler tous nos problèmes d'un coup de baguette magique.

Il faut, au contraire, continuer à se battre avec beaucoup d'énergie en cette année 1972 qui est, comme chacun le sait, une année préélectorale et par conséquent décisive.

Si aucune mesure d'allègement n'intervient dans le budget 1973 pour résorber le contentieux des anciens P.G., nous devons attendre longtemps avant d'obtenir un commencement de satisfaction. Il est bien évident que lorsqu'une nouvelle Chambre des Députés sera élue pour cinq ans, au printemps 1973, nous n'intéresserons plus personne et nos droits à réparations seront oubliés, autrement dit repoussés aux calendes grecques.

C'est donc dans les mois qui viennent qu'il faut agir par tous les moyens possibles. Par exemple, en prenant contact avec les parlementaires soucieux de leur réélection — à quelque groupe qu'ils appartiennent — afin qu'ils soient clairement informés des questions qui nous préoccupent.

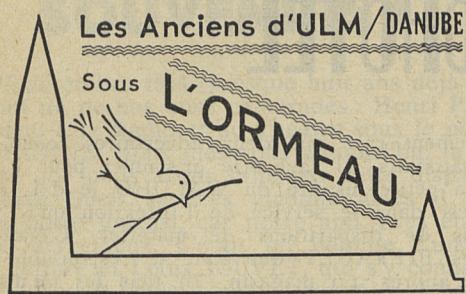
Il sera peut-être indispensable aussi d'envisager un autre grand rassemblement à Paris, au mois de septembre ou en octobre, avant les débats budgétaires, avec le concours, cette fois, des Anciens P.G. de tous les départements français (le 6 mai, il n'y avait à Paris que les délégués de 25 départements environ).

Il serait souhaitable, également, pour sensibiliser l'opinion publique, ignorante de nos problèmes, d'essayer d'obtenir un face-à-face à la télévision entre un représentant des Pouvoirs publics et un dirigeant d'une de nos Associations (mais cela relève bien sûr du domaine de l'utopie).

Dans cette bataille de la défense de nos droits, il ne faut pas oublier que nous allons disposer bientôt d'une arme redoutable : notre bulletin de vote. En écrivant cela, nous restons, bien entendu, sur un terrain apolitique, en n'ayant qu'un seul point de vue : celui des Anciens Prisonniers excédés par l'incompréhension des Pouvoirs publics à leur égard.

« Il faut que nous restions vigilants et mobilisés jusqu'à la fin de l'année » nous ont dit les orateurs qui ont parlé le 6 mai sur la place du Palais Royal. Retenons donc ce conseil et comme cette première manifestation de rue a été une réussite sur tous les plans, nous espérons qu'elle ne restera pas sans suite.

Maurice ROSE.



Georges SAMELÉ n'est plus

Le 16 Mai 1972 nous apprenions avec peine le décès de Georges SAMELÉ de Lyon.

Ancien Homme de Confiance des anciens d'Ulm, il sut, durant les premières années de la captivité, organiser les différents kommandos d'Ulm en dépit des difficultés d'alors.

Cet Alsacien tenace et de sang-froid sut s'imposer avec beaucoup de diplomatie et de dignité.

Sa tâche ne fut pas toujours facile et les Anciens d'Ulm se souviendront de son dévouement à notre cause.

A Lyon, on ne comptait plus ses visites aux malades dans les différents Centres Hospitaliers, apportant le réconfort aux convalescents.

ADIEU Georges, ADIEU mon camarade, ADIEU mon ami.

Tous nous garderons au fond du cœur ce souvenir ému d'un fidèle « Ancien d'Ulm » et renouvelons à Madame SAMELÉ toute notre sympathie attristée.



PENSONS A SEYSSSEL

Les 16, 17 et 18 septembre 1972 se tiendront, à la limite des départements de l'Ain et de la Haute-Savoie les grandes journées nationales de Seyssel organisées par le Président des Anciens d'Ulm notre ami l'Abbé DERISOUD.

Le devoir des Anciens d'Ulm est d'être présent à ces manifestations. Vous avez lu dans le Lien d'Avril un avant-projet de ces manifestations. Notre Président, secondé par la section locale des anciens P.G., met tout en œuvre pour mettre sur pied un programme inédit. Le Bureau de l'Amicale sera présent. Déjà on nous annonce des participations nombreuses. Nos amis du Dauphiné nous apportent des inscriptions massives. Le Midi nous promet quelques arrivées. Les Anciens d'Ulm ne resteront pas en arrière. Nous devons apporter notre concours sans réserve à notre dévoué Président. Vous pouvez d'ores et déjà vous inscrire : soit directement à l'Abbé DERISOUD, Curé, à Seyssel (Ain), soit à l'Amicale.

Si vous aimez regarder tranquillement de charmant paysages ; si vous aimez les matins lumineux, l'air pur et neuf des sapins ; si vous voulez découvrir à chaque tournant un paysage inattendu, alors... vous viendrez à Seyssel les 16, 17 et 18 septembre 1972.



PREMIER JEUDI

N'oubliez pas, chers anciens d'Ulm, notre rendez-vous mensuel du premier jeudi du mois au Restaurant Opéra-Provence, rue de Provence.

Au premier jeudi de Mai nous étions vingt-deux. Nous continuons à maintenir un fort bon noyau de camarades, ce qui est tout à l'honneur des Anciens d'Ulm. Notre amitié ne subit pas d'éclipse.

Vous savez que vous pouvez venir avec votre famille et que vous passerez une soirée très agréable qui vous fera oublier les soucis de la vie présente.

Rendez-vous au premier jeudi du mois à compter de 18 heures à Opéra-Provence.

L. V.

S. A. TRANSPORTS

Roger MONNIER

7, Place de la Gare
CHARLEVILLE - MÉZIERES

Téléph. 32-52-62 + — Télex 84-019

Groupages Accélérés sur la Métropole
Services Réguliers sur la Belgique
La Rhénanie et le Palatinat

IMPORT - EXPORT

AGENCE EN DOUANE — Tél. 32-43-00

Succursale à LYON, en Gare Villeurbanne

KOMMANDO 605

NEMUNSTER

Je ne sais pas si vous regardez tous à la télévision, l'émission : « La Séquence du Spectateur ». Le dimanche 23 avril j'ai vu « Les Oiseaux ». Il y en avait des milliers, partout. Les gens fuyaient devant cette invasion incroyable. Aussi je me permets de faire un rapprochement devant ce spectacle d'oiseaux si cruels.

Rappelez-vous, Anciens du 605 et vous du Schlinging-Holstein, en 1944, combien nous étions anxieux, mais aussi émerveillés en voyant ces grappes d'oiseaux ronronnants, venant de l'Ouest ou d'ailleurs, survoler nos kommandos de Hambourg, de Kiel, de Lubeck, de Neumunster, tous les jours et toutes les nuits. Nous les entendions ; nous les voyions passer, par grappes successives, au-dessus de nos têtes, portant dans leurs flancs leur ponte explosive. Ils nous étaient bien sympathiques ces oiseaux crachant le feu, et pourtant ils furent bien cruels ! Quand en avril ils prirent Neumunster pour cible, ce fut terrible. Combien d'amis, de camarades moins heureux que ceux qui échappèrent au désastre, ne revirent jamais leur pays de France... Mais cela c'est le passé... le présent le voici :

Alors, 27 ans après cette vie démentielle, ceux du 605, dans une réunion animée, émirent le vœu, le 16 Avril dernier à Angers, en fixant une date de principe, « le pont du 1er Mai 1973 », que notre prochaine réunion se tiendrait à Neumunster, dans notre kommando, sur le théâtre même de notre cauchemar, et pour certains sur les lieux de leurs exploits.

Nous reverrons donc ensemble cette « Norddeutsche Lederwech » où, pendant soixante mois, nous avons lavé, trié, brossé, verni les peaux de vaches sans arrêt douze heures par jour et par nuit. Certes nous ne les avons pas toutes tannées car certaines nous regardaient faire tout en nous surveillant.

Chers amis qui avez été prisonniers dans le Schlinging-Holstein, les anciens du kommando 605 font un sondage afin de savoir le nombre éventuel de participants à ce déplacement en Allemagne. Nous vous demandons donc de nous dire si vous seriez désireux de participer à ce voyage ? Quant à vous, les anciens du 605, vous vous devez de revoir ces lieux où maintenant nous serons bien reçus.

Chers amis anciens des XB et XA écrivez-nous ; faites connaître à vos amis ce projet de voyage et dès maintenant donnez votre adhésion de principe en écrivant à « Commission de Propagande », Amicale VB — XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, 75 — Paris (9^e).

Ce voyage sera effectué de préférence en chemin de fer, plus accessible à tous, mais en groupe au départ de Paris. Bien entendu, plus nous serons et plus les conditions seront meilleures.

Roger LAVIER.

Ce que vous devez savoir

L'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre vient de renouveler son accord avec les Banques Populaires, pour les prêts à courts et longs termes au profit des Anciens Combattants. Voici les conditions pour obtenir ces prêts :

- 1.) Être titulaire de la Carte de Combattant.
- 2.) Le prêt consenti ne peut excéder le montant dont le remboursement ne peut être supérieur à 30 % du revenu mensuel du demandeur. Exemple : un ancien combattant qui a un revenu mensuel de 1500 francs peut prétendre à un prêt ne dépassant pas 500 000 francs, ce qui nécessite un remboursement de 450 francs mensuel. Les prêts sont consentis au taux d'intérêts de 7 fr.50 et 8 fr.50 suivant qu'ils soient à courts ou longs termes.

Il suffit de faire la demande à votre Office Départemental et donner le motif, achat d'appartement, réparations, amélioration d'un local commercial, etc...

Votre Office Départemental se porte garant de ses ressortissants.

Henri STORCK.

Suite au communiqué « Urgent » passé dans le Lien de Mars

Pour compléter le communiqué émettant le bénéfice de la Sécurité Sociale aux Veuves de Guerre titulaires de la pension de reversion et aux Veuves titulaires d'une « pension hors guerre ».

Je rappelle que ces Veuves peuvent prétendre au bénéfice de la S. S. (retraite) dès l'âge de 60 ans et 55 ans en cas de maladie (reconnue définitive).

Henri STORCK.

Journées Franco-Belges de Jemmapes

Le vendredi 28 avril dernier, nous étions accueillis sur le quai de la gare de Mons par le Président Louis SCORY. Miracle P.G., nous nous sommes reconnus, alors qu'à la minute précédente nous ne nous étions jamais vus. SCORY, après quelques « chopes », nous conduisit à nos hôtels où, après un léger repas, nous gagnâmes nos chambres pour nous préparer par un bon repos ces journées bien remplies qui nous attendaient. Samedi matin, par une température très fraîche, pluie et vent, le bus, nous nous rendions à Jemmapes (avec un seul et deux p), où le rassemblement était prévu pour 15 heures. Nous avons visité la Maison Communale, où se déroulait l'Exposition internationale de la Philatélie. Dans cet édifice décoré de merveilleuses peintures, une salle était complètement occupée par le mémorial de la bataille de Jemmapes-An II. Sur un immense tapis gazonné, plusieurs milliers de soldats de plomb (3 cm de haut, décorés à la main par les enfants des écoles), alignés en bataille, commémoraient la victoire de Jemmapes. Il ne faut pas oublier que cette région du Hainaut était un département français et que nos amis Belges ont au cœur une large dette pour notre Patrie.

A 15 heures, nous étions au rassemblement qui, en raison du mauvais temps, était au siège de toutes les Associations d'A.C. et Victimes de Guerre qui, en Belgique, sont unies comme il serait souhaitable qu'elles le soient en France. De minute en minute, les amis arrivaient et la bière coule à flot. Bientôt nous sommes plus de deux cents attendant le départ pour la cérémonie au monument du Coq. Voyant la pluie persister, les autorités locales mettent à notre disposition un car de la police pour nous rendre sur l'immense prairie où se déroula, il y a deux siècles, cette mémorable victoire.

Le Président LANGEVIN, venant par la route, retardé par le mauvais temps, ce fut le Vice-Président STORCK qui déposa la gerbe aux couleurs franco-belges au pied de la colonne de granit, surmontée d'un fier coq gaulois. Notre ami Louis SCORY nous fit le récit très détaillé de cette bataille mémorable, minutes émouvantes qui évoquaient les durs combats que nos aïeux livrèrent pour la conquête de nos libertés. Cette immense plaine de gazon entretenu en plein centre de cette ville industrielle où aucune construction n'est autorisée afin de conserver le souvenir immortel du sacrifice de nos pères, concrétise la valeur spirituelle du respect filial et fraternel de nos amis Belges.

Au retour, le mauvais temps nous obligeait à reprendre possession de la maison des A.C. belges pour attendre nos amis qui venaient de tous les coins de Belgique et de France. Si le temps était maussade, les cœurs étaient joyeux. Que d'amis retrouvés, certains perdus de vue depuis plusieurs années. Le repas se déroula sans que l'on s'en aperçoive, occupés plus à nous remémorer les vieux souvenirs qu'à déguster les fameux plats belges accompagnés des frites nationales.

Dimanche matin, la pluie par bonheur nous abandonna et nous nous retrouvâmes plusieurs centaines sur cette place de Jemmapes pour recevoir les derniers arrivants. Notre ami ISTA, notre délégué pour la Belgique, sur lequel nous ne comptions pas trop, arriva dans les premières minutes. Car Jeanne, de retour de la clinique, avait obligé son Armand à prendre la route de Jemmapes. Chère Jeanne, tes amis de France t'ont toute la journée évoquée et tu étais présente, ça est sûr ! sais-tu ! Tous nos vœux pour ta complète guérison. Ce fut le Kommando d'Ulm qui célébra les arrivées. Bravo les gars de Ulm : vingt-huit présents, dont quatre Belges ; un vrai record !

L'Eglise-Cathédrale nous recevait pour la célébration de la messe à la mémoire de nos camarades morts en Allemagne et des suites de la captivité. Messe chantée en Français et conclue par nos amis les Abbés DERISOUD et PETIT et le Curé de Jemmapes. De chaque côté du chœur, les drapeaux des Amicales belges et du VB-VAC de France apportaient le témoignage du grand désir de Paix qui anime les anciens P.G. de tous les pays. M. le Curé de Jemmapes, apprenant que je venais d'Angers, me chargea d'un amical message pour les petites Sœurs des pauvres d'Angers-les-Justices de la part de leur ancien aumônier.

A la sortie de l'église, un imposant cortège se portait au monument aux morts de la ville pour déposer une gerbe aux couleurs franco-belges par le Président LANGEVIN et le représentant du Président FROMENTIN, empêché par maladie. Ensuite, nous nous dirigeâmes vers le monument du Roi-Soldat Albert 1^{er}, où une même gerbe fut déposée. Après quelques minutes de recueillement, nous étions reçus dans la grande salle du siège des Associations d'A.C. par M. le Bourgmestre de la ville qui nous offrait un excellent Champagne pour sceller notre amitié. Son discours de bienvenue confirmait l'indissoluble amitié qui unit nos deux peuples.

Nous quittions cette salle pour laisser se dérouler la réunion statutaire. La grande salle du rez-de-chaussée fut bientôt envahie par une foule de camarades en liesse. Les épouses de nos amis Belges n'ont rien à envier aux nôtres. Elles sont tout aussi jolies, aussi élégantes et, tout comme les nôtres, elles ont la FOI P.G.

Après les rapides travaux des Commissions et la réélection du Bureau (tout comme chez nous, on prend les mêmes et on recommence), nos amis nous rejoignaient pour gagner l'immense salle des sociétés où le banquet nous attendait. Arrosés d'excellents vins d'Alsace et de Bordeaux, les plats succédaient aux plats. Nous eûmes la surprise d'avoir à déguster, après le poulet à la farce paysanne et avant le baron des prés salés, un potage velouté de tomate ! Cela ne nous empêcha pas de faire honneur aux mets qui suivirent, fromages, pâtisseries, etc... A la fin du repas, au café, et avec le soleil qui s'était décidé à venir participer à notre fête, le Président des A.C.P.G. Belges remit à notre ami l'Abbé PETIT la Croix du Mérite P.B. belge, à nos Présidents du VB-XABC et du VAC, un tableau représentant le monument du COQ et, à quelques amis, une porcelaine décorée d'un Poilu Belge et portant la date du cinquantenaire de la Victoire de 1914-1918.

Notre ami GAMBIEU, le sympathique porte-drapeau des V Belges, se produisit dans son répertoire et 18 heures nous trouvaient toujours à table. Comme tout a une fin, il fallut bien se quitter pour reprendre la route ou le chemin de fer, en prenant rendez-vous pour 1973 à Liège, où nous espérons nous retrouver encore plus nombreux.

Henri STORCK.